

L'ARCHE *Editeur*

Klaus POHL

Karate billy revient

Traduit par
Laurent MÜHLEISEN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

KARATE BILLI REVIENT

une pièce de Klaus POHL

traduction de Laurent Muhleisen

Personnages

BILLI KOTTE, ancien athlète décathlonien, environ 35 ans

GRETA KOTTE, psychiatre, sa soeur

WALDEMAR URBAN, ancien indicateur. Employé des chemins de fer

VON STAHL, banquier

HORST MENZEL, pasteur

SASCHA MENZEL, sa fille. Serveuse

FRANZ ÜCKER, médecin

DANKWARD NICKCHEN, ancien et nouveau maire.

ROSITA NICKCHEN, sa femme

Deux trombonnistes, des infirmiers et des policiers

L'action se déroule dans une ville de l'est de l'Allemagne,
un dimanche du printemps 1990.

ACTE 1

La terrasse d'un restaurant. Un dimanche matin. Assis à une table, le banquier Frank von Stahl et Waldemar Urban. Le premier devant un petit déjeuner complet, le second devant une chope de bière. Sascha Menzel - jeune femme d'une beauté empreinte de tristesse, qui travaille comme serveuse dans le restaurant, essuie la rosée qui recouvre les tables et décore celles-ci de petits vases remplis de fleurs des champs. Elle fait le va-et-vient entre la terrasse et le restaurant, dont la façade d'un ocre délavé délimite l'arrière de la scène, ramenant des fleurs, de la vaisselle et des verres.

Scène 1

URBAN Ca y est, ils l'ont ouverte, l'étable, ils l'ont ouverte. Y en avait des choses à voir. Y en avait. Terrible, c'était. Ils les gardaient enfermés là-dedans comme des fous-furieux. A vie, ils étaient tous là-bas à vie. Nous on n'en savait rien, on n'en savait rien de ce qui se passe vraiment là-bas, de ce qui se passe rue Selbmann. On en avait pas la moindre idée, tous. Pour nous, et bien c'était comme on disait la Villa, la Villa des fous. Et tu pouvais rien dire, tout de suite c'était : ferme-là, si tu veux pas que le fourgon de la rue Selbmann vienne te chercher. Alors on disait rien, et maintenant c'est fini ! C'est comme ça qu'ils ont libéré Billi Kotte, quand ils ont ouvert l'étable, cette fameuse nuit, là. Billi Kotte. Nous on l'appelait Karaté-Billi. Il faisait du décathlon, notre Billi. Le meilleur décathlonien jusqu'à la fin des années 70. 84 kilos qu'il pesait. Bâti comme un dieu. Quand il était debout à côté de toi, le Billi, alors tu te disais, il est sculpté dans du marbre, celui-là. D'ailleurs sa mère, elle est sculpteur, oui. Elle était célèbre, comme sculpteur, alors les gens ont dit : le Billi, sa mère elle l'a pas porté dans son ventre, elle se l'est

sculpté dans un bloc de marbre. Seulement ces deux-là ils se haïssaient, elle s'en est même jamais occupé, de son Billi, sa mère, non...! C'est la soeur de Billi qui a fait tout ça. Sa mère, elle connaissait que son travail, et elle buvait beaucoup aussi, de la vodka, les deux gosses, c'était rien pour elle. Les quatre poings en béton, sur la place Thälmann, ils sont d'elle, les "Etapas de la Révolution Mondiale". Mais laissez-moi vous parler du Billi, du Karaté-Billi, qui jusqu'à cette fameuse nuit a été... *Il guette von Stahl*

VON STAHL ... Enterré.

URBAN Enterré. A été enterré. Dans la Villa. Dans la Villa des fous - non, ça non plus, on n'a plus le droit de le dire - dans la Villa ! 13 ans dans ce trou ! Un dieu d'athlète, jusqu'à ce qu'il disparaisse. 110 mètres haies en 13,55 secondes. A 19 ans. Au championnat junior. A Bratislava. Mais c'est au disque qu'il était le plus fort ! Je me souviens d'un après-midi, ça devait être un premier mai - après Bratislava, Billi avait aussi gagné le championnat de Leipzig - on était tous assis, là, dans le jardin, et quelqu'un a dit : Billi ! Chiche que tu bats le record du monde au lancer de disque. Les gens commencent à parier, 20 marks, 30 marks - même 50 marks. Ensuite on est tous allé sur le pré, là où il y a les trois hêtres, les hêtres rouges, et Billi, il a ri, comme lui seul il savait rire, et il s'est déshabillé, et déjà quelqu'un lui avait apporté le disque et les filles, elles étaient là, elles louchaient sur lui, elles quittaient plus des yeux le corps de Billi. Billi, il a ri encore plus fort : ça vous fait envie, les filles, qu'il a crié, et il prend le disque et il le lance à l'autre bout du pré, là où il y avait les magasins d'Etat, à l'époque, et le disque, il a défoncé le toit. Et tout le sirop de myrtille il a été foutu. Le disque il avait atterri là où on stockait le sirop, et ils ont même pas pu mesurer le lancer, tellement Billi avait lancé loin. Héhéhé. Ca a fait un sacré grabuge. Mais après, tous les journaux ils ont raconté les exploits de Billi. Après, il est parti

et il a raflé médaille sur médaille. Après, les jeux olympiques approchaient et nous tous ici on se disait : le Karaté-Billi, c'est pas une médaille d'or qu'il va gagner ! C'est pas deux médailles d'or ! C'est sept médailles d'or qu'il va gagner, le Billi ! Alors sa mère elle sera bien obligé de s'y mettre et de le sculpter dans du marbre, son fils. Et on était content. C'était au moment des jeux olympiques, il y a 14 ans. Et tout à coup, plus de nouvelles de Billi. On regarde. A la télé. Les jeux olympiques, la cérémonie d'ouverture. Les athlètes décathloniens, tous alignés, mais pas de Billi. Rien. On n'a plus rien entendu, plus rien vu, disparu, le Billi ! Alors il y a pas mal de rumeurs. De ce que ça pouvait être : une histoire de médicaments, une histoire de femme. Bon, au bout de quelques semaines on apprend que notre Billi il y était même pas allé, aux jeux olympiques. 2 minutes avant le décollage, il paraît qu'ils l'ont arrêté et conduit à Dresde. Y a eu quelque chose. Pas moyen d'en savoir plus. Et la soeur de Billi, elle s'est mordu les lèvres et elle a pas dit un mot. Puis le temps a passé, presque six mois, et un beau jour le revoilà, ici, dans le jardin ; tout le monde s'est précipité sur lui : "Alors ?" mais le Billi, il s'est mis à grommeler, il a grommelé des choses bizarres : "Vous pouvez pas me parler. Faut que je fasse mes preuves." Et le "eu", il l'a prononcé d'une manière si bizarre. Preueueuves. Et à part ça il n'a plus rien dit et voulait plus laisser personne s'asseoir à sa table. Sauf la petite. *Il montre Sascha de la tête.* Elle était coureuse. Avec les tonnes de rouge à lèvres qu'elle se mettait. Elle, Billi la laissait s'asseoir à sa table. La petite Sascha. Elle avait 14 ans à l'époque. Son père il avait beau la séquestrer, le pasteur Menzel, faire tout ce qu'il voulait, elle, elle sortait quand même. Et un beau soir, y avait de l'orage ici, Billi et la petite, ils ont bu ensemble. Lui, du vin... *il guette von Stahl*

VON STAHL du vin rouge.

URBAN Du vin rouge, et elle de l'eau gazeuse avec quelque chose dedans et puis il est parti avec elle, fin bourré à travers la ville, direction la gare. "Je me tire à Berlin", qu'il a chanté, Billi, "on va bien voir qui ose se mettre dans son chemin à Billi". Il en a toujours fait un peu à sa tête, le Billi. A la gare, il a fait le zouave sur les voies et il a gesticulé avec ses papiers à la main et il a pris la petite sur ses épaules comme une poupée et il voulait arrêter l'Express de Varsovie. "Je veux découvrir le monde". Et tout ce qu'il n'a pas gueulé encore. Alors ils l'ont arrêté une deuxième fois, seulement ils ont dû s'y mettre à dix, sinon ils auraient même pas pu l'approcher, le Billi. Et ils l'ont emmené, comme ils disent si bien : " Perturbation de l'ordre public et opposition à son rétablissement". Ils l'ont emmené. Sa soeur l'a pris sous sa protection dans la Villa, elle... elle travaillait là-bas comme médecin. Et voilà que Billi, il est de nouveau dehors. Et que sa soeur, elle peut enfin raconter tout ce qui s'est passé comme tragédies toutes ces années dans la villa, toutes ces années sous le directeur P... P... Pottmann. Et il paraît qu'il s'est passé de ces horreurs, que je me demande comment ça a pu... *guettant*

VON STAHL ... se faire

URBAN Se faire. Pu se faire, sans que nous, ici, on n'en sache jamais rien. Nous, la population ; ça c'est un mystère pour moi. On a toujours fait un grand détour quand on approchait de la villa comme si on pouvait être contaminé et pourtant, toutes ces années, on entendait bien comme des sortes de cris. Y a qu'à se boucher les oreilles, quand on entend crier, et on s'est tous bouchés les oreilles. Faut qu'il nous raconte, le Billi, quand il sortira de l'église tout à l'heure. Mais pendant 13 ans sa soeur, elle n'a pas dit un mot. Excusez-moi. Faut que j'aille en vitesse ... Je reviens tout de suite.

Urban disparaît dans le restaurant.

Scène 2

Von Stahl et Sascha. Sascha pose un bouquet particulièrement grand sur la table occupée par von Stahl et Urban.

VON STAHL Voilà un homme terriblement sympathique. *Montrant de la tête la chope de bière* Lui là.

SASCHA Urban ?

VON STAHL Il s'appelle Urban ?

SASCHA Waldemar Urban.

VON STAHL Il connaît des histoires tout à fait extraordinaires.

SASCHA C'est pas pour rien qu'il était connu comme mouchard dans toute la ville.

VON STAHL Ah, c'en est un comme ça.

SASCHA Et alors. N'empêche que vous le trouvez quand même terriblement sympathique.

VON STAHL Oui, mais si c'en est un comme ça.

SASCHA Inutile de prendre vos distances, M. von Stahl. Vous savez, il n'est pas le seul.

VON STAHL Je suis attablé avec un mouchard. Si les gens apprenaient cela... *Il rit.*

SASCHA Mon Dieu. Ca vous causera pas de tort. Il pratiquait ses activités que dans les cafés. Quand il arrivait quelque part, les gens tout à coup ne disaient plus de mal de rien. Le résultat, c'est que ses rapports étaient jugés trop positifs par la boîte. Urban a donc dû se montrer un peu plus généreux. Parce que les gens ne commençaient à râler que lorsqu'il leur payait un coup.

VON STAHL Comme c'est touchant.

SASCHA Votre réputation est aussi lustrée que votre nom. Ca vous rend un peu humain.

VON STAHL Ah bon. J'ai l'air si inhumain ?

SASCHA Quand on vous voit, on a toujours l'impression que les gens sont trop... Je ne sais pas.. trop puants pour vous...

VON STAHL Trop puants ?

SASCHA Oui, trop puants. Pas assez - lustrés.

VON STAHL Mais pas du tout. Jolies, les fleurs. Asseyez-vous un moment.

SASCHA Non.

VON STAHL Non. Et bien, alors : non.

SASCHA 26 filets de cabillaud à préparer. Et pour ce soir des boulettes.
Elle s'asseyait.

VON STAHL Des boulettes. Mais ça va vous faire gagner un tas d'argent tout ça.

SASCHA Que non. Je suis au fixe. A part trimer, ici... Ce n'est pas moi qui apporterai de l'argent à votre banque, M. von Stahl.

VON STAHL Ah bon ? Alors continuez donc à m'apporter des fleurs. Cela me fera davantage plaisir. J'aime terriblement les fleurs des champs.

SASCHA Elles poussent en-bas, au bord de l'étang. Pouvez vous en cueillir une pleine brassée.

VON STAHL Non, c'est vous qui devez les cueillir. Alors seulement elles seront belles.

SASCHA Nous y sommes : il fallait bien que ça sorte.

VON STAHL Il fallait que ça sorte.

SASCHA Bon, et maintenant ? Allez, au boulot.

VON STAHL Vous avez bien une minute, encore. C'était drôle, hier soir. // chante "You better move on". Vous avez dit : puants. *Montrant de la tête le*

verre de bière. Il m'a raconté. Il est venu souhaiter la bienvenue à ce sportif.
Ce Billi. Ce Karaté-Billi. De cette rue, là... De cette Villa...

SASCHA Il vous a raconté.

VON STAHL Terrible, oui. Vous le connaissiez ?

SASCHA Ca aussi, il vous l'a raconté, Urban ?

VON STAHL L'histoire sur le quai. Avec l'Express de Varsovie. Oui.

SASCHA C'est loin, tout ça... Je suis tellement contente. Mais plus encore,
j'ai peur. Le Billi.

VON STAHL Pourquoi l'appelle-ton Karaté Billi ?

SASCHA Il disait toujours : même du karaté je saurais en faire.

VON STAHL Vous ne l'avez jamais revu depuis cette époque ?

SASCHA De quelle façon ? Où donc ? Au trou ? Vous et votre argent !

VON STAHL Pardon. Je vous ai..

SASCHA Non, vous ne m'avez pas... J'aurais bien aimé étudier l'espagnol, le portugais, l'italien et le français. Plopp, elle a pu le faire. Mais voilà, entretemps, il s'est passé des choses. Alors, j'ai commencé en fermant des capsules de pilules à l'usine. Et maintenant, je travaille comme serveuse, depuis deux ans. *Elle siffle*. Et je vous en prie, ne dites pas : c'est terrible. J'ai

l'habitude, trois fois par jour, de prendre une douche glacée, la fenêtre grande ouverte, été comme hiver. C'est un remède à tout... Et de toute façon, un jour ou l'autre... *Elle siffle à nouveau.* Touchez mes mains. On dirait de la pierre ponce.

On entend le bruit des cloches. Au même moment Waldemar Urban revient dans le jardin. Mais lorsqu'il aperçoit Sascha assise à la table de von Stahl, il se tient encore un moment en retrait.

SASCHA Les cloches, déjà. Ils ne vont plus tarder.

URBAN *depuis la porte* 9 heures 30, Sascha, ils font sonner les cloches, ça veut dire qu'ils vont se mettre en route.

Urban s'approche de von Stahl. Sascha s'est levée. Trois hommes en costume sombre arrivent depuis la rue ; ils ont des trombones à la main, traversent le jardin et pénètrent dans le café.

URBAN Les trompettes de Jéricho. Héhéhé. Bien le bonjour, messieurs.

Les trois trombonistes disparaissent à l'intérieur du café. Sascha les suit mais s'arrête sur le pas de la porte et se retourne vers von Stahl.

SASCHA Il va faire chaud aujourd'hui. Je vous sers une bière, M. von Stahl ?

URBAN *prenant place de manière empressée et prévenante auprès de von Stahl* C'est dimanche. Oui, Sascha, une bière et pense à moi aussi.

Sascha disparaît à l'intérieur du café

URBAN Un soixante-quinze. Trouvez pas de demi à ce prix là de l'autre côté. Elle est énervée, la petite, hein ? C'est bien compréhensible, après tout ce qui s'est passé. Oui, ici, ça va devenir une sorte d'hospice. Et des problèmes, ici, on en a déjà bien assez.

C'est une chic fille, hein, la petite, Sascha. Elle vous a parlé de Billi ?

VON STAHL C'est à dire...

URBAN Non ? *La bière arrive.* Non ?

VON STAHL Elle m'a parlé de vous. De vous, M. Urban.

URBAN M. von Stahl, je vous en prie, vous n'allez pas me jeter votre mépris à la figure simplement parce que je ne cache pas mon passé.

VON STAHL Pour l'amour du ciel. Votre passé, après tout, c'est votre affaire.

URBAN Non, M. von Stahl, ce n'est pas ce que je dirais. Mon passé, justement, ce n'est pas mon affaire. Mon passé n'est rien d'autre que l'expression d'une situation de... besoins particuliers. Ce qui n'est pas sans rapport avec les activités d'une banque : prêter de l'argent. "Qui est qui" - c'est la question principale - qui est qui - les banques, elles tiennent bien à le savoir, non ? Et c'est justement de ça que j'aimerais vous parler. Vous ne vivez pas au milieu des gens, vous. Et c'est pour ça qu'il est difficile, particulièrement pour vous, d'apprécier les gens à leur juste valeur. Je ne veux pas vous bourrer le crâne avec des centaines d'histoires... Plus tard, plus tard. Enfin, si vous avez besoin d'informations, il vous suffit de

demander. Certains renseignements pourraient directement intéresser l'institution pour laquelle vous travaillez... Je ne vous ennuie pas ?

VON STAHL Jusqu'à présent, non. Du moins, pas trop...

URBAN C'est très gentil à vous, M.von Stahl, de voir les choses sous cet angle : pour ma part, d'un point de vue psychologique, héhéhé, j'ai une manière tout à fait différente de la vôtre d'aborder les étrangers. J'ai l'impression que votre froideur du moment n'est absolument pas dirigé contre moi.

VON STAHL Absolument pas.

URBAN C'est certainement lié à vos fonctions de directeur, et je comprends très bien cela. Mais laissez-moi vous dire une chose : vous vous trouvez sur un terrain semé d'embûches, de véritables abîmes humains, il faut que vous gériez votre manière de penser et de sentir de façon radicalement différente qu'à l'ouest. De l'autre côté de votre guichet, vous voyez des visages tout ce qu'il y a de plus honnête, voire naïfs. Mais derrière chacun de ces visages se cache un nouveau riche, difficile à cerner. Et gare au réveil, il peut être dramatique. Des deux côtés. Et si l'on ne prend pas dès le départ des mesures appropriées aux personnes auxquelles on a affaire, en récoltant des informations exactes à leur sujet, cela peut avoir des conséquences extrêmement négatives au sein de la population. Et laissons pour l'instant de côté vos dispositions du moment, vous en voulez, c'est évident, sinon vous ne seriez pas venu à l'est, l'est de l'Allemagne, l'Allemand de l'est - tout cela est très, très différent. Moi, par exemple, j'aimerais bien soutirer des informations pour vous, et pas uniquement parce nous avons tant de sympathie l'un pour l'autre, M.von Stahl...

VON STAHL *toussotte* Oui... Ce que..

URBAN Ne serait-ce qu'à titre d'essai, je vous ferais volontiers un petit compte rendu de la situation ici ; creuser un peu ce qui se pense dans la population au sujet de cette possibilité tout à fait nouvelle de faire des emprunts, justement chez des gens qui ont grandi dans un régime socialiste. Là aussi, je peux vous être utile à tout moment, si vous avez besoin de l'un ou l'autre renseignement comme par exemple maintenant avec Sascha.

VON STAHL Je vous remercie, M. Urban.

URBAN Elle a - puisque nous parlons d'elle - elle a un goût très prononcé pour la poésie érotique. Sascha. Avant Noël, tenez, trois fois elle est allé demander dans les librairies de la ville un livre bien précis, en vain. Si je vous révélais maintenant le titre du livre en question et la date d'anniversaire de Sascha -

VON STAHL Oui.

URBAN - vous pourriez lui faire sacrément plaisir, à la petite.

VON STAHL Alors allez-y, je vous écoute.

URBAN Vous voyez, vous voyez. C'est ça que je voulais dire. Plus tard. Revenons-en à votre profession. Rien que si je vous racontais le drôle de coco que c'est, notre maire, Nickchen.

VON STAHL Vraiment ?

URBAN Je vous ferais volontier une liste, un jour : vous verrez rouge. Ne salissez pas de la sorte tous les gens dont vous parlez, M. Waldemar Urban, me direz-vous. Le problème, c'est qu'on aura beau faire, on ne rendra jamais les gens aussi sales qu'ils le sont en réalité.

VON STAHL Sauf quand on leur paye une petite bière.

URBAN *prenant des grands airs* Ah ça ! Que voulez-vous ? Savoir ou ne pas savoir ! Ca mérite bien une petite bière en sacrifice, de temps en temps, non ? Vous savez comment on l'appelle, Nickchen ? Chez nous ?

VON STAHL Aucune idée. Tout ce que je sais, c'est qu'il a gagné les élections avec au moins deux tiers des voix.

URBAN Parce que personne n'osait se présenter contre lui. Les gens ont peur. *Confidentiel* En ville tout le monde appelle Nickchen : le petit Ceaucescu. Et pas seulement parce qu'il aime tant la chasse. *Il jette un coup d'oeil autour de lui.* Attention ! Avec Nickchen, allez-y doucement. De graves soupçons pèsent sur lui : derrière notre oiseau se cacherait un chef de la Stasi. Nickchen est l'opacité même. S'il le fallait, il nous casserai du sucre sur le dos, à tous. Il a fait un emprunt chez vous, non ? Pour ouvrir un commerce à sa femme ?

VON STAHL Je crois que nous devrions commencer à changer de sujet.

URBAN Je comprends, M. von Stahl. Changeons de disque. Il suffit d'être au milieu des gens. Comme dit. Si vous avez besoin d'informations... La bière se

fait longtemps attendre aujourd'hui. Sascha ! Bonté divine ! Je n'ai même pas commandé. Vous êtes d'où ? De Wurzburg. C'est vrai. Comment ai-je pu l'oublier. Wurzburg. Sur le Main.

VON STAHL Qui vous l'a dit ?

URBAN Vous, tout à l'heure. Non ? Ah bon... Et vous avez atterri ici chez les Förster. Pour 14,50 marks. Les deux chambres qui donnent sur le jardin. C'est mignon. Vous payez bien 14,50 marks ? 14,50 marks la nuit - ça fait une jolie somme par mois...

Scène 3

Arrivée du pasteur Menzel, de Franz Ücker, de Billi Kotte et de sa soeur Greta.

URBAN, à von Stahl, avec une excitation contenue

Regardez. C'est lui. Le voilà. Le Karaté-Billi. Mon Dieu... Il n'a pas l'air en forme... on dirait une ombre... Ecoutez, M. von Stahl, dès que Billi s'assoit - : on l'applaudit tous les deux.

Billi et les autres n'ont pas bougé. Billi regarde autour de lui.

GRETA Tu reconnais, Billi ?

BILLI Hm. Il regarde autour de lui.

MENZEL Allons, Billi, ne dis pas que tu reconnais pas.

GRETA Vraiment, tu reconnais pas ?

BILLI, *faisant un immense effort sur lui-même* Je reconnais. Ouiouiouioui je reconnais. J'ai quand même pas oublié le "Globe" ! Greta. *Il claque légèrement des doigts et s'éloigne un peu du groupe.*

ÜCKER, surpris, à Menzel Qu'est-ce qu'il a dit ? Le "Globe" ?

MENZEL Ne faites pas attention. Vous comprenez, tout va beaucoup trop vite pour ce pauvre Billi.

BILLI Pourquoi tu demandes ? Tu entends comme ils chuchotent !

GRETA Billi. Nous devons être fort maintenant. Nous devons montrer aux gens que tu es resté exactement le même qu'autrefois.

BILLI J'aimerais rentrer à la maison, Greta. J'ai l'impression qu'ils sont tous comme des fourmis qui voudraient grimper sous mes habits.

GRETA Nous n'avons pas le droit de les décevoir ainsi, Billi. C'est à cause de toi qu'ils sont ici. Allons, Billi. Tu as ton manteau, regarde. On ne va pas rester éternellement. Et après on sera bien tranquille chez nous. D'accord, Billi ?

BILLI Bien tranquilles chez nous. *Il se tourne vers Urban et von Stahl qui l'applaudissent et lève lentement le bras dans un geste de victoire.* Ils applaudissent. Pourquoi ils applaudissent ?

GRETA Parce qu'ils se réjouissent que tu sois enfin libre, Billi.

BILLI Jusqu'à ce qu'ils commencent à siffler. Comme lorsqu'ils m'ont embarqué, à l'époque. *Rire soudain.* Faites attention de pas tout faire valser. En offrant un pareil spectacle au défunt Billi. *Il retourne vers Menzel et Ücker* Vous entendez les sirènes, M. le pasteur ?

MENZEL Les sirènes ?

BILLI Vous entendez pas ?

ÜCKER Non.

MENZEL Légèrement, peut-être. Mais elles sont loin.

ÜCKER Billi. Moi je n'entends rien. Non.

BILLI Non ? Pouvez même pas les entendre. Y a pas de bruit de sirènes. Sacrebleu. Greta. J'ai perdu ma boulette.

GRETA Ta boulette ? Billi. Encore. Faut qu'on la cherche. M. le pasteur. Vous ne voulez pas m'aider à retrouver la boulette de Billi.

MENZEL Billi a perdu sa boulette ?

Ils commencent tous à chercher. Pendant ce temps, Billi s'assoit à une table, regarde la cîme des arbres, se lève, change de place, etc...

BILLI *Hm. Soudain il ne regarde plus vers le haut et observe en riant bruyamment les trois autres, qui passent le jardin au peigne fin pour retrouver la boulette. Vous trouvez pas ? Il n'en peut plus de rire.*

GRETA *On dirait que la terre l'a avalée, Billi...*

VON STAHL *Ils cherchent quelque chose ?*

URBAN *On dirait que le Billi ne me reconnaît plus...*

GRETA *murmurant à Menzel, Pas un chat n'est venu, mais lui, Urban, il a fallu qu'il se pointe.*

ÜCKER *C'est ce que j'étais en train de me dire, moi aussi.*

GRETA *M. le pasteur, on ne peut pas lui dire de partir, tout simplement ?*

MENZEL *Ca va faire des histoires. Madame Kotte.*

GRETA *Vous avez déjà vu Sascha ?*

Sascha sort du restaurant.

SASCHA *Papa... Dois-je dire aux trombonistes de venir ?*

GRETA Tu ne veux pas nous aider ? Nous cherchons la boulette de Billi.

SASCHA La boulette de Billi ? Elle ressemble à quoi ?

URBAN Je suis troublé, M. von Stahl. Son regard a glissé sur moi.

Confidentiel. Il n'est plus que l'ombre de lui même. 13 ans. Vous voyez le résultat. On dirait un rat musqué .

GRETA Il est là depuis longtemps ?

SASCHA Urban ?

BILLI, *riant toujours aussi fort* Vous ne trouvez pas ma boulette ? Bon, ça fait rien. Venez. Hm. Asseyez-vous sur vos derrières ! *Tout le monde s'assoit, il commence à fouiller dans son nez.* Qu'est-ce que vous regardez ? Je me fais une nouvelle boulette...

GRETA *riant* Ah, tu nous a bien eu, Billi.

MENZEL *exagérément* Dieu sait, Billi. Asseyons-nous. Ouioui. Alors. Billi. Franz. Qu'est-ce qu'on boit ? Service !

URBAN à Sascha Non mais vous entendez le pasteur. Sur quel ton il te parle, ton père ?

SASCHA Tu ferais mieux de ne pas te mêler de ça, Waldemar.

VON STAHL Dites voir. Est-ce que par hasard il y aurait de l'orage dans l'air ?

URBAN Non, M. von Stahl, attendez, bientôt, on va sabrer le champagne.

SASCHA *à la table de Billi et des autres* Bonjour.

BILLI Voilà un mot raisonnable. Bonjour. *Il contemple longuement Sascha.*
Une seconde. Je vais bientôt regarder ailleurs. Une belle fille comme ça, on n'en voit pas tous les jours. Greta, tu sais ce que je me suis dit à l'église ?

GRETA Non.

BILLI Ils sont tous devenus si gris, les gens. Des gens gris, partout. Sur le chemin, jusqu'ici, aussi. J'ai eu l'impression que dans toute la ville il n'y avait plus que des gens gris. *De nouveau à Sascha.* Non, pas vous. Le sang coule sous votre peau. Hm. Belle. Belle. Une belle fille, Greta. "Alors" a dit le pasteur. Qu'est-ce qu'on boit, Greta ? Cette belle fille va bien faire quelque chose pour notre bonheur. Non ?

GRETA Un thé glacé, Billi ?

BILLI *lui murmure à l'oreille* Tu paieras bien un demi ton défunt frère ?

GRETA Il ne faut pas dire ça, Billi.

BILLI C'était juste comme ça, parce qu'on disait toujours, le soir, derrière les murs pas nets : allez, on va brosser les dents aux morts. *Il rit.* J'aimerais tellement reboire un demi.

GRETA Si tu en as si envie que ça, Billi.

ÜCKER On va vous le servir dans un hanap, Billi.

BILLI Tu vois, Greta. Voilà quelqu'un d'humain. Un demi pour Billi. Et, belle dame, si vous pouviez encore nous amener un peu de musique pour les oreilles...

SASCHA Avec plaisir, M. Kotte. Il y a justement trois trombonistes assis au comptoir. Ils n'attendent que ça, de pouvoir souffler dans leurs machins.

BILLI Merveilleux !

GRETA Je vais prendre une limonade. Une rouge. S'il y en a.

SASCHA Oui.

ÜCKER Et nous aussi on va s'envoyer deux demis. Hein, Pasteur ?

MENZEL Bien sûr, il faut qu'on trinque avec Billi.

Sascha retourne dans le restaurant.

BILLI C'est beau la vie, c'est tellement beau. Qu'est-ce que tu regardes, Greta ?

GRETA Il faut que tu fasse attention, Billi. Doucement. Doucement. Il ne faut pas qu'on s'énerve trop.

BILLI Faire attention. C'est vrai, Greta. A qui elle appartient ?

ÜCKER Qui ?

BILLI Cette jolie fille. Dites-le moi, maintenant. Vous savez quoi ? Les tables ne sont à leur place, Greta. Faut qu'on les mette autrement. Venez, Pasteur, aidez-moi. Dans le réfectoire, derrière les murs pas nets, les tables n'étaient pas à leur place non plus. *Il fait de grands gestes avec les bras.* C'est comme ça qu'elles auraient dû être, comme ça. Mais Scalpel l'interdisait. Alors. Tu sais, Greta, on peut pas regarder la jolie cîme de l'arbre.

Ils disposent la table et la banquette autrement.

BILLI Comme ça. Comme ça. Hm. Hm. Non. Comme ça. Comme ça. Maintenant on peut regarder.

Ils se rasseoient tous.

BILLI Regardez.

Ils regardent tous en-haut.

BILLI C'est là qu'habitent...

URBAN *s'est levé* Venez. Venez, M. von Stahl. Je vais vous conduire au beau milieu, en plein coeur de la population.

VON STAHL *qui s'est levé aussi* Oui. Vous croyez ?

URBAN Je suis absolument convaincu que le socialisme aurait conquis le monde entier si la... si la motivation et la créativité avaient été aussi fortes au sein de la population que chez nous. Non, les services secrets, aujourd'hui si décriés, avaient de la persévérance et de l'imagination. Venez.

VON STAHL Drôle d'état d'esprit.

Urban et von Stahl sont arrivés à la table de Billi.

BILLI *sans faire attention à eux* Au fait, il vit encore, le vieux Fritz ? Avec le nez rouge ?

MENZEL Le vieux Fritz ? Quel vieux Fritz ?

BILLI Réfléchissez. Le vieux Fritz. Il avait un gros nez rouge comme ça. Catholique à mort. Ce qu'il était capable d'avalier. Des verres à eau remplis à ras bord de schnaps. "Il faut que je boive encore un verre de lait." Qu'il disait toujours.

Sascha arrive avec les boissons.

BILLI Là où ils sont assis, tous les deux, c'est là que je m'asseyais toujours. Avec elle, comment qu'elle s'appelait, déjà, Greta, - : je l'appelais toujours petite nymphe. Ma petite nymphe. Elle n'aimait pas ça. Mon Dieu. Un demi. En plus, servi par une si belle - une si belle dame. *Il prend la bière et la vide d'un trait.* Et les autres.

GRETA, *préoccupée* Quels autres ?

BILLI T'avais dit qu'il en viendrait tant.

URBAN Billi, nous...

BILLI *n'écoute pas* Ils ont repeint le mur, non. A mon époque il était noir. Et il y avait une fissure qui allait du pignon à la porte. On aurait dit une cicatrice. On se moquait toujours du vieux Fritz avec ça... "Cette nuit, le café va s'écrouler."

URBAN 'Jour, Billi. C'est une grande joie. *Aux autres* Bonjour. Vous connaissez tous Monsieur von Stahl. De la Deutsche Bank.

VON STAHL Bonjour.

MENZEL Nous espérions vous voir à l'église, M. von Stahl.

URBAN L'argent ne prie pas, Pasteur. Héhéhé. Billi. C'est pas le bon Dieu qui va nous distribuer des billets de cent pour qu'on se refasse une santé, nous autres âmes égarées...

BILLI C'est quoi les conneries qu'il raconte.

Sascha veut repartir, mais Billi la retient.

URBAN A partir de juillet, le bon argent viendra aussi chez nous.

BILLI Non, belle dame. Restez là. Plus près. Plus près. Tout près de moi.

GRETA Billi.

BILLI C'est quoi les conneries qu'il raconte ? Des billets de cent pour se refaire une santé.

SASCHA Oui ! L'unité de l'Allemagne est d'abord une question d'argent.

VON STAHL Pas seulement ! Mais en partie, oui.

BILLI L'unité de l'Allemagne ? Quelle unité, Greta ?

GRETA Je te raconterai tout. Dans le calme, Billi. Il s'est passé tant de choses.

URBAN Oui, Billi. 'Jour.

BILLI *n'écoute toujours pas, à Sascha.* Hm. A qui appartenez-vous ? On va avoir quelque-chose pour nos oreilles ou non, belle dame.

URBAN *s'assoit, von Stahl aussi* 'Jour, Billi.

SASCHA Il suffit que je les appelle, M. Kotte.

BILLI Pas la peine de vouvoyer le défunt Billi. Hm. Allez, va. Qu'ils soufflent jusqu'à s'en faire éclater les joues.

Sascha retourne dans le café.

BILLI Greta. Je la connais. Et je sais même d'où.

GRETA D'où, Billi ?

BILLI Tu poses la question. D'Espagne. *Silence*

URBAN 'Jour, Billi !

BILLI Hm. Je la connais d'Espagne, M. le pasteur. Hm. Comme si le soleil allait exploser. Faisait plus frais dans l'église.

URBAN Enlève ton manteau, Billi. Un manteau pareil ! en plein été.

GRETA De quoi vous mêlez-vous, Urban ?

BILLI *se lève d'un coup et se tourne lentement vers Urban* Hm. L'enlever. Le manteau, il faut que je l'enlève. Le manteau ? Il faut que j'enlève mon manteau ?

URBAN très mal à l'aise Par ce temps tu es tout trempé là- dessous, Billi. Héhéhé.

BILLI Tout trempé. L'enlever. Je l'enlèverai pas ! Je l'enlèverai pas ! Le manteau ! Non ! Pas le manteau !

GRETA Billi chéri. Assieds-toi. Tu peux le garder.

Elle rasseoit délicatement Billi sur le banc, le caresse, Billi respire puissamment, il est blême, et regarde fixement Urban.

GRETA Billi chéri. Tu entends.

Les trois trombonistes ont pris place et ont commencé à jouer. Après quelques mesures arrivent Nickchen et sa femme Rosita.

GRETA Billi. Voilà le maire qui arrive.

BILLI Oui. J'veux partir.

GRETA Tout de suite, Billi. Il nous a beaucoup aidé pour te sortir de ces murs pas nets où tu étais enfermé.

BILLI Oui.

GRETA Il faut que nous le remercions, Billi.

BILLI Oui. Voilà le maire qui arrive. Il faut que nous le remercions.

GRETA Oui, Billi. Le vieux Nickchen. Il s'est forgé une bonne réputation au sein de la population. Ce n'est plus le chien que c'était autrefois.

MENZEL Allons, Madame Kotte, Nickchen n'a jamais fait partie des pires. Comparé à d'autres.

NICKCHEN Vous avez déjà commencé ? Assieds-toi, Rosita. *Il lance en direction du restaurant, où Sascha écoute les trombonistes, accoudée à la porte Sascha ! Deux verres de vin blanc. Pour ma femme et moi ! Il s'assoit.* 'Jour Billi. Comment ça va ?

BILLI J'ai retrouvé ma boulette.

NICKCHEN C'est parfait ! Je vais bientôt t'en apprendre une bonne. 'Jour, M. von Stahl. Faut que nous échangions encore deux mots vous et moi. Rosita ! Arrête de faire le gros dos, on dirait un chat enragé. Ma femme a besoin d'être sous pression. 'Jour. Alors on va lui en donner, de la pression. Alors, Pasteur. L'église ? Pleine ?

MENZEL Pas très.

NICKCHEN Patience, ça reviendra. Vous verrez. Franz, comment va ta main ?

ÜCKER Chaque jour elle change de couleur. Aujourd'hui, elle est violette.

BILLI Avant, on l'appelait : le bouffi. Il avait toujours du coton dans les oreilles.

ROSITA Tu m'as commandé un verre de vin blanc ? Dankward ?

NICKCHEN Non, une camomille... Mon Dieu, si tu écoutais un peu - : oui !

BILLI *se penche vers Nickchen* Vous pourriez répéter le nom s'il vous plaît ?

NICKCHEN Lequel ?

BILLI Hm. Lorsque vous êtes arrivés. Le nom.

NICKCHEN Rosita ?!

BILLI Non. Non. Hm.

*Les trombonistes ont terminé leur morceau. Ils posent leurs instruments.
Sascha sert les verres de vin blanc à Nickchen et à sa femme.*

ÜCKER Buvons à notre révolution !

MENZEL C'est cela, Franz. A notre révolution ! A notre Karaté-Billi.

ÜCKER Buvons au fils libéré de la révolution ! Santé !

Ils lèvent tous leur verre et boivent.

BILLI C'est beau ?

GRETA Ce n'est pas beau, Billi ?

BILLI Si, c'est très beau. *Il regarde à nouveau la cime de l'arbre* Ce que le vent siffle.

ROSITA *à son mari* Tu l'as vu dans son manteau. On transpire rien qu'à le regarder.

NICKCHEN Ferme-la !

SASCHA Mais il faut que tu nous promettes une chose, Billi : c'est que tu lanceras encore une fois le disque jusqu'au toit de l'ancien magasin d'Etat.

URBAN Parfaitement, Billi. Il faut que nous revoyons cela. Et bien, M. von Stahl ? Vous avez l'air bien mal à l'aise.

VON STAHL Moi ? Non. Pas du tout.

BILLI *regarde fixement Urban* C'est qui, ça, Greta ?

GRETA Qui ?

URBAN C'est moi, ça, Billi. Waldemar Urban. Le vieux rigolard ! Ne me dis pas que tu ne me reconnais pas.

BILLI Urban. Urban. Aide-moi, Greta. Où est-ce que je dois le mettre, celui-là ?

GRETA Dans le carton avec les doigts de pieds jaunes.

BILLI Hm. *Il fixe Urban du regard* Non. Il se tourne vers Sascha. Ca fait longtemps que tu n'étais plus en Espagne, belle Dame.

SASCHA Comment j'aurais fait Billi - sans toi.

BILLI L'Espagne - ils ont des contrôles redoutables. C'est encore la faute à Scalpel. Non, non, Greta, maintenant écoute moi bien. Parce que la belle dame a dit : je dois lancer le disque. Il faut qu'ils appellent le club. Dans l'avant-dernière cabine des vestiaires. Le disque est là, caché sous le revêtement de la banquette. Il rit. Ils vont en faire une tête ! Ils l'ont cherché,

cherché, Greta ! L'ont jamais trouvé. Qu'ils aillent le chercher, là-bas, et qu'ils le ramènent, belle Dame.

ROSITA Moi, je préfère ne rien dire !

NICKCHEN Alors ferme-la. La paix !

MENZEL à Billi, qui fixe à nouveau Urban du regard Tu regardes, Billi. Urban, il traverse une dure période. Il expie ses péchés.

URBAN Oui, Billi. Les grands, on les laisse courir, et les petits sont pris dans l'étau.

BILLI Hm. Non, Greta, il a pas sa place, dans le carton avec les doigts de pieds jaunes, pas lui. C'est plein, là-dedans. Il a sa place dans l'autre carton. Là où Scalpel voulait toujours regarder.

GRETA Non Billi.

BILLI Là où on avait mis le - tu sais bien - celui avec la tête, où il n'y a pas de visage et celui avec les mains qui n'ont pas de lignes.

GRETA Billi, si cela t'énerve trop, il vaut mieux rentrer. La place d'Urban n'est pas dans ce carton.

BILLI Celui où il y a la tête ?

GRETA Non.

BILLI Hm. *Il vient se placer derrière Urban* Bien sûr que c'est sa place, Greta.

URBAN Tu veux dire moi, Billi ? Elle est où, ma place ?

BILLI Dans l'autre carton. Dans l'autre carton. C'est un porc et ça restera un porc.

URBAN Moi, tu pourrais me faire tenir dans une boîte d'allumettes. Et des salopards, on en a tous été.

MENZEL Taisez-vous, Urban. Vous feriez mieux de vous en aller. Vous voulez gâcher cette journée à Billi ?

ÜCKER En face de vous certaines personnes verront toujours rouge, Urban. Il faut que vous compreniez cela.

URBAN Monsieur von Stahl. Que pensez-vous de cela, vous qui n'êtes pas des nôtres ? Je n'ai fait de mal à personne ici.

GRETA Viens près de ta soeur, Billi. S'il t'énervé comme ça, alors il va s'en aller, Urban.

URBAN Moi ? Vous voulez me chasser ? A qui ai-je fait du mal ici, je le demande encore une fois. Monsieur von Stahl. Vous êtes neutre dans cette affaire.

VON STAHL Certes, mais dans un cas pareil, la neutralité ne me paraît être d'aucune utilité. Je ne sais pas quels événements passés sont en train de remonter à la surface, autour de cette table, mais une chose est sûre, quelque chose est en train de remonter.

URBAN Rien, Monsieur von Stahl, rien qui ne soit déjà déballé. Parfaitement, Billi. Je me réjouis comme tout le monde que tu sois enfin sorti de la Villa. Et c'est pourquoi je suis assis parmi vous. Et que je resterai assis.

BILLI Qu'il s'en aille, Greta, je veux qu'il s'en aille. Qu'il s'en aille.

GRETA Alors faites lui donc ce plaisir. Urban !

MENZEL Waldemar. Vous trouvez ça correct ?

ÜCKER Laissez-moi ajouter une chose, Urban. En fait, j'avais d'abord l'intention de me taire. Urban ! Si à l'époque vous n'aviez pas fait immédiatement embarquer Billi à la gare, avec Sascha, par la Volkspolizei, toute cette histoire aurait été oubliée le lendemain !

URBAN Bien parlé, M. Ücker. J'aurais aimé voir le vieux Nickchen à l'époque. Hein, Nickchen ? Il m'aurait tout de suite fait embarquer moi aussi.

NICKCHEN Moi ? J'ai jamais été comme ça.

URBAN Il fallait que je le signale ! Et à l'époque tout le monde aurait fait pareil à ma place. Billi faisait le zouave sur le quai avec la petite, fin bourré, et il voulait arrêter l'Express de Varsovie.

BILLI Il était passé depuis longtemps, l'Express de Varsovie !

GRETA Je me sens mal, Billi.

BILLI Mal, Greta.

GRETA J'ai envie de vomir.

BILLI Qu'il s'en aille. Qu'il s'en aille. Urban, la balance de merde. Ce qu'en réalité j'ai jamais dit, Urbeurk, mais que toi t'es allé raconter à tous les clients du Boeuf Rouge, que je voulais partir à l'ouest - dans quelle rubrique faut qu'on inscrive ça ?

URBAN Si on me menace de je ne sais quoi au cas où je ne le signalerais pas ?

BILLI C'est qui "on" ?

URBAN Je ne l'ai pas dit de mon plein gré.

NICKCHEN Pourquoi tu me regardes en disant ça ?

URBAN Eux, les haut-placés, c'est eux qui ont dit -; Billi, il est de toute façon... Les médicaments qu'il a reçu en tant que sportif de haut niveau lui sont montés à la tête. Et alors moi j'ai dit ce qu'ils avaient envie d'entendre. L'effet boule de neige avait commencé depuis longtemps. Et moi je n'étais pour ainsi dire qu'un minuscule flocon dans cette grosse avalanche. Et si toi tu n'es pas comme ce que les gens disent de toi, que tu es fou et qu'il faut se dépêcher de changer de trottoir quand on te croise dans la rue, alors t'as,

t'as, alors faut que tu comprennes dans ta petite tête que c'est pas moi, Urban, Waldemar, qui me cache derrière toute cette malheureuse histoire. D'autres s'y cachent qui t'ont bien mis dedans.

BILLI Qui dit qu'il faut se dépêcher de changer de trottoir quand on me croise ?

GRETA Personne, Billi. C'est Urban qui dit ça. Laisse le. Nous voulons que ce soit une belle journée, non ?

ÜCKER Allez-vous en à la fin, Urban. Foutez le camp, Urban, allez !

BILLI Waldemar. Billi, il t'a demandé quelque chose.

URBAN Dans mon quartier, où tout le monde te connaît, ils le disent tous. Et c'est pour ça que personne n'est venu ici. Mais moi je suis venu... parce que... et si tu n'es pas comme - : alors laisse moi rester parmi vous.

BILLI *trépigne* Va t-en ! Va t-en !

MENZEL Faut-il que nous vous emmenions de force ?

URBAN Je comprends. Héhéhé. Je m'en vais. Espérons que vous n'aurez pas à le regretter. Eh oui, M. von Stahl. Vous avez parfaitement compris de quoi il s'agit.

VON STAHL De quoi ?

BILLI Schnilli ! Schnilpsi ! Schnilli-lillilein. Où est ma redingote, gardien ! Hm. Fou un jour - fou toujours ! Le café doit être noir ! Noir comme les pieds du vieux Fritz. *Changeant de voix* « Mademoiselle Löwenzahn ! Mademoiselle Löwenzahn ! »

URBAN Ecoutez ! Ecoutez ! Il a des troubles psychiques graves ! Il est dans un tout autre monde. Quand vous comprendrez ça, il sera trop tard, et gare au réveil, il sera dur !

NICKCHEN *dans un énervement inhabituel* On n'arrivera donc jamais à te faire sortir !

ROSITA Dankward !

NICKCHEN Tu es pire qu'une verrue.

URBAN Aujourd'hui c'est moi qu'il mord - demain ce sera toi. Bonne journée , Madame Kotte. Héhéhé. J'ai encore suffisamment de choses en réserve. Dankward. Urban s'en va. *Silence.*

MENZEL Tout cela, ce sont des bêtises. Levez vos verres ! A notre révolution !

ÜCKER A Karaté-Billi. Au fils libéré de la révolution !

Tout le monde trinque et boit. Les trombonnistes jouent un nouveau morceau. Billi commence à faire des grimaces.

GRETA Hé, Billi.

BILLI *tirant brusquement une couverture de cahier bleue* J'aimerais faire un petit discours de remerciement, Greta. Je peux ?

GRETA Ce Urban. Qu'est-ce que tu dis, Billi ?

BILLI Ecoutez tous ! Billi veut vous faire un petit discours de remerciement.

MENZEL Bravo, Billi.

BILLI Le pasteur s'attend encore à je ne sais quoi. *Il brandit le cahier* Regardez voir ce qu'il a là, Billi. Vous savez pas ce que c'est ? C'est la couverture de mon livret des Jeunesses Allemandes Libres. Hm ! Eh bien c'est devenu mon journal intime. 13 années figurent là-dedans. Billi, il aimerait tellement vous en lire des extraits.

MENZEL Absolument, Billi !

BILLI Quand la prochaine tournée sera là, j'aurai déjà fini. Tu le connais, Greta, alors ! Je lis. 1978. Billi. Tu vis. 1979. Billi. Tu vis. 1980. Les yeux remplacent la langue. Avec Greta je n'ai le droit de parler de rien. Sauf de ma maladie. Nous sommes surveillés par des caméras spéciales. 1981. Billi. Tu vis. 1982. Nous avons trouvé du verre sur ma poitrine, avec l'aide de Greta. C'est avec ça qu'il ont toujours regardé à l'intérieur de moi. Greta en est même sûre. Elle me colle un grand sparadrap à cet endroit. Il faut maintenant toujours que je porte un bon manteau. Le jour où ils ont amené le meurtrier des trois femmes, Zwenka, Scalpel - Professeur Po... Po... Pottmann ! - m'a arraché le sparadrap de la poitrine. En cachette, Greta veut m'en coller un autre. 1983. Billi. Tu vis avec une bête morte en toi. Au-dessus de toi volent les mouches. 1984. Il n'y a rien. 1985. Sept années de passées. 1986. Nous avons compté les trous que Zwenka a fait dans sa poupée. 145. 1987. Greta dit qu'on ne sentirait pas la bête. Il suffit que cet endroit sur ma poitrine soit à nouveau fermé. Mais derrière ces murs pas nets, impossible de se procurer du sparadrap. 1988. Zwenka se plaint de la mauvaise odeur et ne veut plus me parler. Sans ma chère soeur Greta j'aurais sans doute déjà été balayé de ma cellule comme un cafard. 1989. Greta a pu enfin se procurer du sparadrap pour cet endroit terrible de mon corps. Et ça va tout de suite beaucoup mieux avec la mauvaise odeur. Le poète lyrique Andréas Reinmann, qui est ici depuis 20 ans, chante pour la dernière fois la chanson suivante : - *il les scrute tous du regard*. Une semaine plus tard, il s'est jeté par une fenêtre dans la cour intérieure. Greta. J'ai tellement envie de la chanter.

NICKCHEN Très bien, Billi. Mais avec orchestre ! Et ici ! Hé, l'orchestre ! Tu fais encore un de ces dos, Rosita !

BILLI C'était pas drôle, ça, Greta ? Mon journal intime ? J'en crèverai de rire. 1981. Billi. Tu vis. 1980. Les yeux remplacent la langue. 1979. Et toute cette puanteur en moi et Zwenka ! Avec les 145 trous dans sa poupée... *Il rit à gorge déployée, agite les bras*. Fou un jour - fou toujours ! Vite ! Changez de trottoir, voilà Billi qui arrive ! *Calme*. Mais la chanson de Reimann. Il faut que vous l'écoutez. Le soir, toujours, il la chantait. Jusqu'à ce qu'il saute. Et lorsqu'ils lui fermaient la bouche et lorsqu'ils arrivaient avec la piqûre, il disait : mais c'est absurde ! Vouloir empêcher Reimann de chanter !

GRETA Non, Billi, pas la chanson. Il faut que nous pensions au sparadrap.
Viens, Billi. On va d'abord se rafraîchir un peu le front.

BILLI Se rafraîchir d'abord le front. 1979. Billi. Tu vis. Pas le sparadrap,
Greta. *Il monte sur la table.* Ecoutez la chanson du défunt Reinmann.
Malheureusement l'air m'est sorti du crâne.

Z'ont régné comme des salauds
Et personne n'a dit un mot
Car si on avait osé
Et dit quequ'chose de sensé
C'est en prison qu'on se s'rait r'trouvé
On y était habitué.
Tout le monde ils ont espionné
Pour ça, y'avait les policiers.
L'intelligence se tait pour de bon ;
En un mot tout devient plus con ;

Cette époque était idéale
Pour ce système féodal

Et un beau jour ça démarre
A Paris, comme c'est bizarre
Là-bas, 'sont devenus enragés
Dans leur colère y z'ont chassé,
z'en avaient marre d'être des valets,
Le roi Philippe Egalité.
L'exemple était pas sage
Des choses comme ça, ça se propage,
Une nuit à peine s'est écoulée
Et l'Allemagne s'est réveillée !
Et l'Allemagne s'est réveillée ! Et l'Allemagne s'est réveillée !

GRETA Billi. Je m'en vais. *Elle se lève.*

BILLI T'en vas. Tu t'en vas. *Il est redevenu très calme, descend de la table.*
Avec toi. Je viens avec toi. On va regarder sur ma poitrine. Si le sparadrap
tient bien. A Menzel/ Monsieur le pasteur. Le cimetière est plein ? Où on va

mettre le cadavre ? *A Nickchen* Merci. *Il s'incline profondément.* Merci.
Monsieur le maiiiiire ! Merci mille fois. *Il court vers Sascha, se jette à ses pieds, les baise* Ma belle Espagnole.

GRETA *se met tout à coup à rire sans retenue* Pourquoi me regardez-vous comme ça ? C'est l'énervement.

ROSITA « C'est l'énervement » C'est pas l'énervement. Dankward.

BILLI *s'est relevé et pose délicatement son index droit à la base du nez de Sascha, entre les deux sourcils.* Un cheval auquel on passe trop tôt le harnais... *Il se détourne tout à coup de Sascha, court vers Greta, la prend par le bras* Viens, Greta. En pas croisés.

Billi s'en va avec Greta, en pas croisés. Silence. Sascha retourne en courant dans le restaurant. Plus ou moins par hasard, tout le monde, jusqu'à von Stahl, se lève, comme lorsqu'après un long silence les gens se mettent tous à parler en même temps, et traversent le jardin en direction du restaurant.

ROSITA Enfin, pour être tout à fait honnête, Dankward, je ne sais pas. Il s'est mis tout à coup à loucher, comme ça. Tu n'as rien vu ? Quand il était sur la table ? L'oeil droit - il lui glissait toujours comme ça sur le côté. Il est complètement imprévisible. On peut pas vivre avec un type comme ça. Faut prendre des mesures, Dankward. Ca finira en meurtre, dans le sang - mais oui, Dankward ! Si Billi, il se déchaîne contre nous comme il l'a fait contre Urban...

Monsieur von Stahl se lisse les cheveux. Noir

ACTE II

L'appartement de Greta Kotte. Petit séjour. Peu de meubles, style impersonnel. Deux aquariums avec des poissons d'ornement.

Scène 1

Billi est assis sur une chaise, torse nu. Sur sa poitrine, une grande tache, très blanche, enflammée sur les bords. Greta lui frictionne la poitrine et le dos avec une serviette qu'elle trempe de temps à autre dans un liquide. Sur la table, prêt à l'usage, un grand sparadrap spécial. Billi a les yeux fermés, très fort.

BILLI Plus fort, Greta. Plus fort. Il t'écoute.

GRETA Fort comment, Billi.

BILLI Il faut qu'il entende ça une centaine de fois. Et alors !

GRETA Des têtes ont roulé.

BILLI Les têtes ont roulé ! Caramba !

GRETA Et un beau soir, les murs se sont ouverts !

BILLI Crie-le ! Sinon le singe ne peut pas comprendre !

GRETA C'était pendant mon service de nuit.

BILLI Quand ?

GRETA Mais Käthe à Berlin - Käthe, de la Schillingstrasse - elle m'a raconté le jour suivant, elle a dîné et puis elle s'est couchée vers 11 heures. A 1 heure à peu près, 1 heure un quart - elle est réveillée par des cris de jubilation. Ca venait de la rue. C'était comme le concert des anges, a dit Käthe. Sur ce elle enfle son manteau par-dessus sa chemise de nuit, descend et court vers le mur. Partout des cris de joie. Comme l'a dit Käthe, il

régnait dans la rue une atmosphère indescriptible. Plus tard sa fille a raconté que Kätke est retournée dare dare dans la Schillingstrasse, qu'elle s'est jetée comme elle était, en chemise de nuit, sur son vélo et qu'elle a pédalé à toute vitesse vers la porte de Brandebourg.

BILLI Ouvert ?

GRETA C'est arrivé sans crier gare, comme un orage.

BILLI Ouvert, tout simplement ! Faut qu'il aille voir ça.

GRETA Oui, Billi, tu pourras.

BILLI Ce tas de vieux cons ! Ouvert, comme ça le mur, alors que ça les les a tant fait délirer. Les uns comme les autres. Et Billi qu'ils ont mis au trou, à cause de ça. Parce qu'il avait reçu une lettre d'Utrecht et qu'il rêvait du Grand Canyon. Pourquoi tout ça, Greta ? Toute cette sinistre comédie ?

GRETA A cause de la guerre, Billi. Le spectre du passé. Apprendre l'amour avec des coups.

BILLI Apprendre l'amour avec des coups. J'aurais récolté mes médailles d'or ! Et surtout j'aurais pu vivre ! Vivre ! J'aime tellement ça la vie, Greta, bordel !

GRETA Ils s'en sont pris à d'autres bien plus violemment. Grâce à moi tu as pu t'en tirer relativement bien.

BILLI M'en tirer.

GRETA Billi, réfléchis à ce que tu dis. Pour toi j'ai renoncé à beaucoup de choses. Et pas seulement à la Charité.

BILLI Greta. Il n'a rien dit, voyons.

GRETA Non ? Si tu savais. Quels tremblements incontrôlables, quelle peur panique m'agitaient quand je t'ai sorti de là.

BILLI De la Villa ?

GRETA Après l'histoire à la gare ! De Hohenschönhausen ! C'était l'hiver. Et je vois encore la neige noire dans la cour devant les cellules. Il y en avaient deux couchés devant la baraque. C'est vrai qu'il n'y avait pas de chauffage. C'est alors que je me suis mise à trembler, quand je les ai vu, tous les deux, couchés devant la baraque. Je savais bien que c'est dans cette baraque qu'ils t'avaient mis. Plus tard j'ai appris que c'était la baraque des morts. Et toi tu étais à l'intérieur, gravement malade. Mais lorsque j'ai traversé la cour avec cette neige si froide... Comment ne pas penser qu'un des deux, c'était toi.

BILLI C'est là qu'ils ont trouvé ce truc sur ma poitrine.

GRETA C'est là qu'il l'ont trouvé, oui, Billi. Aussi terrible que cela ait pu être, parfois, à la Villa - en maison d'arrêt tu n'aurais pas survécu.

BILLI Tu pleures, Greta ?

GRETA Non.

BILLI Tu pleure parce que tout à l'heure sur la terrasse j'ai fait le zouave sur les tables et que j'ai inquiété tout le monde ?

GRETA Non, ce n'est pas ça. Je ne pleure pas.

BILLI Alors que se passe-t-il ? Pourquoi tu ne réponds pas ? Tu trouves que le singe s'est vraiment mal comporté ? Il faut que tu sois un peu patiente avec lui, Greta. J'étais calme, calme, très calme quand nous sommes sorti de l'église. Mais lorsque j'ai vu la gueule d'Urbeurk et celle de Nickchen : la haine ! Lorsque je les ai entendu l'ouvrir, leur gueule : la haine ! Lorsque je les ai entendu rire : la haine ! Et lorsque j'ai entendu Urbeurk dire : « Les gens se dépêchent de changer de trottoir quand ils croisent le singe. » -

GRETA *véhémente* Parce qu'il a fallu que tu le renvoies ! Ce misérable petit Urban ! C'est pour ça qu'il a mordu ! Mon Dieu, Billi. Pourquoi ne l'as tu pas tout simplement ignoré ? Ücker était bien là, lui aussi. Le docteur Franz Ücker. On ne lui a peut-être pas fait de mal, à lui ? Et le pasteur ! Sans leur aide, Billi, crois moi, je ne serais arrivée à rien contre le professeur Pottmann.

Rien n'aurait jamais été découvert. Et on serait aujourd'hui encore derrière les murs de la Villa, Billi.

BILLI Tu crois qu'ils vont lui faire du mal, au singe ?

GRETA Non, Billi, ils ne feront rien. Nous devons oublier ce qui s'est passé. Sinon - sinon les gens vont avoir peur et vont vouloir se protéger de toi.

BILLI Ca, le singe il l'a pigé.

GRETA Pour l'amour du ciel, Billi !

BILLI Non, non ! Lorsque nous sommes partis - tout à l'heure - il a vu leurs yeux. C'est bizarre, ils regardaient tous de travers. Comme la femme de ménage du club sportif, à l'époque. Après qu'on m'ait libéré, la première fois. Avant l'histoire de la gare. Où personne n'avait plus le droit de me parler. Les mêmes regards de travers.

GRETA Arrête de t'imaginer des choses pareilles ! Personne ne te fera de mal. Plus personne, Billi. Ca ne dépend que de toi.

BILLI Tu es quelqu'un de bien. Ma chérie ! Ma préférée ! Ma - *il murmure...* J'arrive même pas à dire tout ce que tu es pour moi.

GRETA Dis-le, tu peux.

BILLI Tu es merveilleuse. Tes yeux. Tes yeux si étranges. J'pourrais me jeter dedans... y nager... comme un enfant...nu... dans tes yeux... Oua-aaaah ...

GRETA Continue. Ca me fait du bien.

BILLI Tu as une paire d'yeux, Greta. Comme des puits. Si profonds. Si captivants. Comme s'ils voulaient boire la bête... *Il se frappe la poitrine.*

GRETA Tu es si jeune, Billi. Si jeune !

BILLI Malade ! Pauvre singe malade !

GRETA Tu me donnes vraiment envie de te boire ! *Elle renverse sa tête et commence à se caresser le cou de manière engageante.* Enfin, enfin je t'ai avec moi.

BILLI *s'est levé et, lui tenant le bras droit, l'embrasse avec douceur dans le cou.* Tu te souviens du jour où tu étais sur moi dans la cellule ? Scalpel avait fait attacher le singe sur son lit. Tu m'as donné une de tes bonnes piqûres. Pssst ! Et nous nous sommes regardés dans les yeux. Dans les yeux. Indéfiniment dans les yeux. Tout. Avec les yeux... *Il prend sa tête dans ses deux mains et la regarde longuement.* Eh. Tu m'entends.

GRETA Non ?

BILLI Je veux partir d'ici ! Laisse-le partir ! Pour toujours ! Et ne plus jamais revenir. Sinon je n'arriverai pas à me défaire de ce sentiment !

GRETA Quel sentiment ? De quel sentiment tu n'arriveras pas à te défaire ?

BILLI Qu'ils crapahutent tous autour de moi et qu'ils m'espionnent et qu'ils ricanent dans mon dos ! Ils savent tout. Tout, ils savent, du singe. Mais le singe, lui, ne sait rien. J'ai le sentiment que la ville entière ricane de moi.

GRETA Billi.

BILLI C'est bien ce qu'il voulait dire, Urban, tout à l'heure.

GRETA Quand ?

BILLI Quand il a dit que plus d'un avait mis la main à la pâte pour faire mon malheur. Les autres ! Les autres - desquels le singe ne sait rien.

GRETA Ne sait pas quoi ? Billi !

BILLI Tout ce qu'ils savent, eux. La façon dont ils ont tué le singe.

GRETA Au lieu de te réjouir...

BILLI Ces ricanements... Ils sont complices, Greta !

GRETA Tu raisones encore une fois dans ta logique à toi. Celui-là est comme ça. Là-bas, c'est comme-ci, et ici comme ça. Personne ne ricane, Billi. Il faut que nous mangions.

BILLI Que nous mangions. Bien sûr.

GRETA Il faut que nous prenions les médicaments.

BILLI Prenions les médicaments. Non, Greta. Urban ! Nickchen ! - Tout ça, c'est du petit bois, comme tu dis. Mais bon Dieu de merde ! Y en a bien un qui m'a balancé !

GRETA Götz Janek ! Si quelqu'un pouvait tirer profit de toute cette affaire, c'est bien lui. Götz était toujours le second ! Jamais il n'a réussi à te battre ! Ni au disque ! Ni au 110 mètres haies ! Toujours second. Et là, il a remporté 4 médailles d'or.

BILLI Mais il ne savait rien, lui ! Il peut se les foutre au cul, ses quatre médailles ! Il ne savait rien de la proposition des Etats-Unis, avec laquelle ils m'ont coincé à l'époque ! Götz Janek savait beaucoup de choses sur moi. Sur la fille d'Utrecht. Et que j'adorais manger du caviar en cachette. Mais je n'ai parlé à personne des Etats-Unis. A personne !

GRETA Que veux-tu, Billi... Et maintenant ?

BILLI Rien. Maintenant ça m'est égal ! Foutrement égal ! De savoir comment ils ont manigancés tout ça. Qu'ils s'en lèchent les doigts, Greta ! Mais les ricanements ! - Les ricanements, je ne les supporte pas ! C'est pour ça que dès demain je vais faire ma valise. Et à midi je serai dans le train, loin d'ici ! Greta. Très loin d'ici. Là où personne en connaît le singe. Pour que les ricanements s'arrêtent !

GRETA Tu veux partir ?

BILLI Les murs sont ouverts, non ?, c'est toi qui l'a dit.

GRETA Billi, Billi-chéri. Et tu veux partir sans moi, sans ta soeur ?

BILLI Il le faut ! Il le faut bien. Je ne veux pas que tu gâches ta vie entière pour le singe. Tu en as déjà bien trop... Gretchen ! Tu as dit qu'il restait un peu d'argent... Je peux aller voir l'Espagnole de la terrasse à bières. Peut-être qu'elle viendra avec moi... Quand je regarde par la fenêtre et que je m'imagine passer... Je vais partir d'ici... Sinon... Sinon, je ne sais pas ce qui va arriver, Greta ! Sinon... sinon le singe ne fera pas le zouave seulement sur les tables de restaurant. Tu comprends ? Il faut que je parte ! Il le faut !

GRETA Bien, Billi. Dans ce cas, pars.

BILLI Greta. Sois raisonnable. Toi, tu as ton travail, ici. Tu as ton appartement. Et tu as certainement aussi un... Quelqu'un que tu aimes bien... un homme.

GRETA Billi ! pourquoi est-ce que je ne pourrais pas venir avec toi ? Non, Billi. Je ne te laisserai pas partir seul ! Non. Pas avec l'Espagnole. C'est rien pour toi, ça...

BILLI 13 ans, ça suffit ! Je ne peux pas. Tu ne vas pas gâcher encore le reste de ta vie pour moi.

GRETA Billi ! Même si j'avais encore 10 vies...

BILLI Je sais, Greta. Quand même. Toi, quand il s'agit de sentiments !...

GRETA Oui.

BILLI Je ne peux pas. Enfin, tu crois que le singe ne le remarque pas ? A quel point ça te rend terne ?

GRETA Quel idiot tu fais. Gros bêta adoré. Mais qu'est-ce que tu dis ? *Elle prend ses mains dans les siennes.* Regarde-moi dans les yeux. Comme ça. Oui. Billi. Bien. Il faut que je te dise quelque chose... Quelque chose d'un peu délicat, Billi... Est-ce que par exemple tu me croierais si je te disais maintenant que je...que je t'aime vraiment beaucoup... Oui, n'est-ce pas ? Tu as dû t'en rendre compte depuis longtemps... Que je t'aime bien plus fort encore qu'une soeur aime son frère... et si maintenant je vais encore plus loin

- : tu n'es pas seulement mon adoré, mon frère. Tu... tu es mon homme. Oui, Billi, mon homme. Je n'ai d'ailleurs jamais eu d'autre homme que toi. Pourquoi retires-tu tes mains ? Je peux même te l'expliquer encore mieux que ça... pour que tu me comprennes vraiment... Billi, je sais parfaitement ce que je dis... Dans la Villa, je n'ai jamais pu parler ouvertement avec toi, Billi. Nous n'étions jamais seuls.

BILLI Jamais seuls.

GRETA J'ai longtemps réfléchi à nous deux... Je le pense vraiment, et, Billi, je sais aussi tout ce que ça signifie... N'est-ce pas merveilleux, nous deux ? Toi même tu l'as dit. Je ne voyais pas d'autre homme pour moi. S'il te plaît. Laisse-moi reprendre ta main. Qu'est-ce qui te choque comme ça dans ce que je dis ? Billi. Tu ne comprends pas que j'ai pu... que j'ai pu exprimer une pensée aussi folle... Tu ne crois pas que ce soit possible. Pas vrai, Billi ? C'est ça que tu penses ?

BILLI Oui... Non, Greta ! Ne parle plus de ça, tu veux !

GRETA Billi. Je n'ai pas mérité ça, que tu me laisse seule maintenant.

BILLI Non, Greta. Non. Je ne veux pas te laisser seule. Je ne savais pas... Je ne savais pas que... Tu n'as jamais eu d'homme ? Mais c'est impossible, Greta !

GRETA Pourquoi ce serait impossible ?... On est pas obligé d'avoir des enfants tout de suite ! Ou alors...

BILLI Ou alors quoi ?

GRETA Ou alors est-ce que tu ne m'aimes pas comme t'aime ?

BILLI Non.

GRETA Vraiment, non ? Billi. Même si je ne dois être que ta soeur, celle qui te frictionne la poitrine... et si tu vas prendre ton plaisir avec... avec l'autre,

celle du restaurant... ses jambes, c'est vrai, sont plus longues que les miennes, hein, Billi ?

BILLI *avec véhémence* Non, Greta ! Non !

GRETA Non ? Bien, alors rien ne s'oppose à nous. Alors.. alors on peut partir ensemble dans une autre ville... Loin de tout... très très loin... Peu importe où... Pourvu que nous puissions être ensemble... A Munich. Au bord du Chiemsee. Quel joli mot. Les Alpes. Tu te souviens encore de l'album qu'on avait quand on était petits ? Les Alpes bavaroises. Et justement il n'y avait que le Chiemsee qui était en noir et blanc là-dedans. Maman avait ramené l'album de Varsovie.. Les Alpes bavaroises ! - de Varsovie, tu te rends compte ! *Elle rit.*

BILLI On jouait toujours à la tempête de neige. La tempête de neige dans les Alpes. C'est toi qui commandait. Fallait que j'aile sous les draps. C'était la tente. Alors la tempête arrachait la tente et moi je tombais du rocher. C'est là que tu arrivais sur tes skis magiques. Et tu m'enlevais du glacier avant que je ne meure gelé. Gretchen.

GRETA Billi. Quelle robe est-ce que je dois mettre, demain ? Pour prendre le train ? La bleue ? Tu as toujours aimé que je porte du bleu. Tu vois laquelle je veux dire ? Celle avec les boutons derrière. Je l'ai encore. Greta s'allonge légèrement, se retourne et se balance . Regarde, Billi. Regarde-moi... Personne ne nous écoute. Nous pouvons tout dire... personne ne nous surveille... Alors ? Je n'ai pas besoin de me cacher... Tu préfères ses jambes à elle ? *Billi se tait, secoue la tête.* Ses seins. L'Espagnole a de beaux seins... Hé ? Billi. *Elle s'est relevée.* T'as raison. Faut d'abord qu'on mange quelque chose. Qu'on prenne les médicaments. *Elle sort de la chambre, appelle de dehors :* Ca te brûlait encore en faisant pipi ?

BILLI Et comment.

GRETA *off* Qu'est-ce que tu dis, Billi ?

BILLI *à voix basse* Greta. Quand je pense à ce que tu viens de dire... Le singe... Comment peux-tu vouloir une chose pareille ? Tu n'as pas le droit... Non ! Non !

GRETA *revient avec un plateau chargé de nourriture* Quoi : non, Billi. Les Schibionka, avec leur passion pour le marché aux poissons, pourvoient à tous mes besoins en saumon fumé, c'en est touchant. Tiens-toi droit, Billi. Prends en un morceau. Frais de Hambourg. La semaine dernière les Schibionkas y sont retournés . *On sonne. On a sonné ? Elle tend l'oreille.*

SASCHA *off* Madame Kotte. C'est moi. *Silence.* Billi ?

BILLI Mon Espagnole. *Il veut se lever.*

GRETA *le retient, et murmure* Mange, Billi. On n'ouvre pas. Qui sait ce qu'elle veut... Ils reviennent... Billi ! Mange ! *Silence.*

Billi se lève, repousse Greta, se dirige vers la porte et revient avec Sascha. Silence.

Scène 2

SASCHA *portant un paquet-cadeau* Bonjour, Madame Kotte. Si je ne dérange pas, je m'assois deux minutes... *Elle contemple avec curiosité Billi à demi dévêtu.*

BILLI Cinq minutes, ma belle Espagnole. Tu peux même t'asseoir cinq minutes...

SASCHA 'jour, Billi.

BILLI Qu'est-ce qu'il disent à propos du singe, au restaurant ?

GRETA Billi.

BILLI Quoi ? Ils ont toujours dit des choses.

GRETA Ne veux-tu pas que nous enfiliions le manteau, Billi ?

BILLI Non ! Pourquoi ? Mon Espagnole n'est pas comme ça. Elle ne ricane pas. Pas vrai, belle Espagnole ?

SASCHA J'ai déjà vu trois hommes nus, Billi. Pas un ne donnait envie de ricaner. Ils étaient tous à pleurer. Qu'est-ce que tu as, là sur la poitrine ?

GRETA Billi, fais-moi plaisir. Va mettre ton manteau.

BILLI C'est par là qu'ils regardent toujours à l'intérieur. Qu'ils ont toujours regardé à l'intérieur. Ce qui se passait, avec le singe. Tu sais ? Quand il devient enragé... faut qu'ils puissent regarder à temps... Une espèce de judas. Pourquoi tu ne racontes pas ça, Greta ?

SASCHA *rit* Ca me donne la chair de poule, vrai.

GRETA Tu veux un peu de saumon fumé ?

SASCHA Non, surtout pas, Madame Kotte. Jusqu'à tout à l'heure, j'ai fait des boulettes. Un tas comme ça. Bon, un petit bout, alors... *elle mange un bout de saumon et tend le paquet à Billi* Billi. C'est pour toi. De la part de ton Espagnole. Pour te souhaiter la bienvenue. Tu es parti si vite, tout à l'heure.

BILLI Non, non, non.

Billi prend le paquet, regarde longuement Sascha, puis passe délicatement sa main dans ses cheveux, se penche, l'embrasse directement sur les deux joues et pour finir sur la bouche. Il se rasseoit et, tenant son paquet, les yeux remplis de larmes, il regarde Sascha.

GRETA Tu ne regardes pas ce qu'il y a à l'intérieur ?

BILLI Non, le paquet est si joli. Chaque jour on peut imaginer qu'il y a quelque chose d'autre à l'intérieur.

SASCHA Un faux-nez ? Un oiseau en fer blanc ? Cherche un peu ! Ou alors un disque ?

BILLI Tu te sauves, déjà ? C'est si bon quand tu dis "Billi"...

SASCHA Oui. Je dois mettre les boulettes à frire. *Elle se penche rapidement vers Billi, lui rend ses deux baisers, et lui murmure à l'oreille* J'arrête à dix heures. Ca me ferait plaisir... *reculant* Au revoir, Billi. *Sur un ton joueur* Et ne tombes pas dans la souricière. Ciao, Madame Kotte. Et merci pour le saumon, hein. *Elle sort.*

Scène 3

Billi et Greta à nouveau seuls.

GRETA On aurait pas dû ouvrir. Elle va tout raconter maintenant, au restaurant, et alors ils vont vraiment jaser. Tu n'aurais pas pu mettre ton manteau... Quand je te vois assis là... Tiens. Avale ces deux cachets. *Elle sort deux cachets de leur protection et les jette sur la table.* Souricière. Souricière. Quelle idiotie. Pourquoi tu as dit qu'elle sait si bien dire "Billi" ? Allez, avale ! Pourquoi tu as dit ça ?

Billi tente désespérément d'avaler ses cachets, n'y parvient pas, commence à tousser, en recrache un, s'étrangle. Greta lui tape dans le dos et lui tend un verre

GRETA Bois ! Mais regardes un peu comme tu t'y prends, Billi. Tu baves. Tu te remets à baver... Tiens... *Elle lui jette un troisième cachet.* Allez, Billi... Avale-le, à la fin, s'il te plaît... Prend le verre d'eau... Voilà... Je vais te le mettre sur la langue... Hop ! *Elle dépose le cachet sur la langue de Billi, lequel a la bouche grande ouverte. Billi a toujours autant de mal, tousse, etc.*

GRETA *perdant toute maîtrise de soi* Billi ! On ne peut pas utiliser à chaque fois une douzaine de cachets pour que tu parviennes à en avaler un... Pour la dernière fois... Ouvre la bouche ! Avale-le donc tout simplement et bois par-dessus !

Billi a le troisième cachet en bouche et l'avale avec la plus grande difficulté.

GRETA Qu'est-ce qu'elle t'a dit à l'oreille ? Billi. Viens, je vais te mettre au lit. Il nous faut du calme, Billi. Beaucoup de calme... Je vais allumer une bougie... *Elle l'aide à se lever.* Elle t'a donné rendez-vous au restaurant. C'est ça, Billi ? Donne-moi le cadeau... Tu es trop faible... Billi, on n'a pas le droit... Il te faut du calme... Ne vas pas la rejoindre au restaurant... Billi, je te le défends... Il faut que tu dormes... Billi chéri, sinon, on ne pourra pas partir demain...

Elle accompagne Billi dans une chambre voisine. Elle éteint la lumière dans le séjour, si bien que la scène n'est plus éclairée que par les néons des deux aquariums. Au bout d'un moment, Greta revient. Elle ferme très doucement la porte de la chambre à clé. Puis, elle prend le paquet de Sascha, qu'elle avait déposé sur une chaise en sortant, et l'ouvre avec curiosité. Le rideau tombe.

TROISIEME ACTE

C'est le soir. Le bar du restaurant. Devant une rangée de robinets, un petit comptoir, avec deux tabourets branlants recouverts d'un tissu rose. Au mur, des photos de Billi Kotte portant médailles et trophées. A droite, un passage qui conduit à la salle voisine. La porte donnant sur le jardin est grande ouverte. On sent qu'à l'extérieur le vent d'été souffle puissamment.

Scène 1

Rosita, Nickchen, Menzel et Ücker dans le bar. Le juke-box joue les Rolling Stones.

ROSITA Quelqu'un en ville fait courir le bruit que Dankward est commandant de la Stasi...

MENZEL appelle derrière le comptoir Sascha, tu ne pourrais pas baisser un peu ce machin...

SASCHA Non...

NICKCHEN Si seulement tu pouvais la fermer, un peu !

ROSITA Dankward s'est procuré du poison. Oui, Dankward, je le dis haut et fort.

NICKCHEN Nous ne sommes pas là pour parler de nous ! - mais de Billi. Ce n'est plus le même. Urban a raison.

ROSITA Quand la rumeur aura fait le tour de la ville, alors nous serons morts. Alors Dankward prendra du poison.

NICKCHEN Franz aussi est d'avis qu'il faut l'obliger à faire un nouveau traitement. Même si Greta s'y oppose.

ÜCKER « Qu'il faut l'obliger », je n'ai jamais dit ça.

SASCHA arrive avec un plateau rempli de boulettes, et se dirige vers la pièce voisine. Les boulettes sont prêtes. Faites-moi plaisir, Papa. Allez manger dans l'arrière salle.

Tout le monde suit Sascha. Pendant ce temps, Urban et von Stahl sortent des toilettes.

VON STAHL Mhm. Comme ça sent bon. Quel dommage que je sois végétarien. *Von Stahl et Urban s'assoient au bar.*

URBAN Le grand monsieur avec son portefeuille en acier.

VON STAHL Allons-allons !

URBAN Regardez-bien, Monsieur von Stahl ! Vous ne verrez pas ça tous les jours. Regardez ! Sinon vous n'y entrerez jamais, au sein de la population. Qui est qui ! Héhéhé.

VON STAHL Je vous le répète pour la dernière fois, mon cher Monsieur Urban : vous m'offrez vos services en vain. Je n'en ai pas besoin. En outre, j'aimerais profiter encore un peu de ma soirée.

URBAN Mais faites donc. Je parie que cela a quelque chose à voir avec notre belle Sascha, j'ai tort ? Je ne peux que vous mettre en garde. Une énigme, et indisciplinée, cette Sascha. *Confidentiel* Cela vaut aussi, sur un tout autre mode, pour notre maire Nickchen. *A voix haute, pendant que Sascha revient de l'arrière-salle* Non, Monsieur von Stahl, je sais, cela fait mal. Mais un mouchard n'est pas un coiffeur.

VON STAHL Encore un peu et nous nous serions dit que vous avez pris vos congés annuels, mademoiselle Sascha. Encore une pils, s'il vous plaît.

URBAN Pourquoi êtes-vous ici. Par pur idéalisme ?

VON STAHL Parce que j'aime l'Allemagne. *A Sascha* Quand vais-je pouvoir m'en débarrasser ? Il ne me laisse même pas faire pipi tout seul.

URBAN Si vous voulez faire bouger quelque chose ici, vous allez en avoir sacrément besoin, de mes renseignements sur les gens. Peut-être dès demain, au moment de signer les offres de crédit à Nickchen. S'il s'avère être commandant.

VON STAHL Mais dites-moi, sérieusement, Urban. Vous croyez à cette histoire ?

URBAN Je ne dirai rien ,je n'ai pas l'intention de jouer avec le feu. *A voix basse* La grosse, elle en entend bien d'autres encore.

VON STAHL Quelle grosse ?

SASCHA *tirant la bière* Sa femme.

URBAN La grosse, elle fait en plus les restaurants d'entreprise et là bien sûr, elle en entend, des choses. Plus tard, plus tard. *En montrant de la tête la salle voisine* Il y a là six paires d'oreilles prêtes à nous écouter.

Billi Kotte entre par la porte ouverte.

SASCHA Billi.

URBAN C'est combien ?

SASCHA Billi. Bonsoir, Billi.

BILLI *se dirige d'un pas hésitant vers le comptoir, regardant à la dérobée les photos qui le représentent. C'est mort, ici. Bonsoir. Salut, belle Espagnole. Je venais me faire voir. Montrant les photos* C'est qui, ce phénomène ? Sers m'en une. Urban, 'soir. Prends en une. Une double.

SASCHA Vodka ?

BILLI Oui, si c'est comme ça que ça s'appelle.

SASCHA *sert une vodka* Alors ?

BILLI Greta dort.

SASCHA Tu as réussi à t'échapper ? *Elle lui donne le verre de vodka.*

BILLI Oui.

SASCHA A la tienne, Billi.

BILLI *prend le verre et le redépose aussitôt* Tout seul ça me dit rien.

SASCHA Tu veux que je t'accompagne ?

BILLI T'es obligée. Et toi, Urbeurk ?

URBAN Pas de schnaps.

BILLI Alors un demi.

URBAN J'allais payer.

BILLI Reste encore pour un demi. C'est déjà tellement vide. Alors si tu pars. Belle Espagnole, un demi pour Urban. Et pour nos oreilles, qu'est-ce que t'as ? *Il boit son verre d'un trait.*

SASCHA « You better move on » des Stones.

BILLI Mets-le, Sascha. C'est bien, ça.

URBAN *pendant que Sascha va mettre le juke-box en marche* Je me suis renseigné, Billi. Par mois d'enfermement, tu vas toucher 40 marks d'indemnisation. Ca veut dire qu'il n'y a pas moins de 5400 marks pour toi.

BILLI 5400 marks. Va falloir qu'ils râclent leurs fonds de tiroir.

URBAN Billi. Avec ça, tu pourras t'en payer, des demis. Monsieur von Stahl, il peut te dire comment placer ton argent. Et pas que pour les demis, Billi.

VON STAHL Oui, c'est volontiers que je vous aiderai à faire quelque chose de votre argent.

URBAN De l'argent pour le plaisir. Billi, de la conversion de dette.

BILLI Oui, Urban. Je peux dire quelque chose ? *Silence* Je peux dire quelque chose ?

VON STAHL *un peu mal à l'aise, maintenant* Naturellement. Dites quelque chose.

BILLI Je. Waldemar. *Silence.* Je voulais m'excuser auprès de toi.

URBAN Pourquoi ?

BILLI Pour ce midi. Et aussi pour t'avoir causé tant de problèmes avec la petite, sur le quai de la gare.

URBAN Alors buvons un coup au décret 13/85.

BILLI Tu acceptes ?

URBAN Billi.

BILLI Non ?

URBAN Bien sûr, Billi.

BILLI Sascha. Encore un demi. Tu veux regarder à l'intérieur ?

URBAN Regarder à l'intérieur ?

BILLI Ben oui, regarder à l'intérieur. Comme les autres l'ont toujours fait.

URBAN Où ça ?

BILLI T'as oublié ? Il se cogne la poitrine. Tu vois, Urban ! Elle est fermée, maintenant, la plaie. Y a plus personne qui regarde à l'intérieur de moi. Alors elle va se refermer en 4 semaines.

Il se dirige d'un pas décidé vers le juke-box. Sascha pose une vodka sur la table. Tout à coup Billi revient, se met à côté d'Urban et le regarde fixement.

URBAN Qu'est-ce que tu r'gardes ?

BILLI Tes yeux.

URBAN C'qui-z-ont ?

BILLI Qu'est-ce que vous avez dit ?

SASCHA *tente de détourner la conversation* Tiens, regardes, Billi. *Elle se cache le visage avec un masque en plume d'un bleu brillant.* Je l'ai gardé, du carnaval. Tu te souviens ?

BILLI Oui, on n'avait le droit de dire que des mots qui commencent par "a".
Acte. Asile. Anus.

SASCHA Tu veux que je le mette ?

BILLI Non. Urban. Je t'en prie, Waldemar. Mets-le.

Il vide sa vodka d'un trait, pendant que Sascha tend le masque à Urban.

URBAN *prend le masque, ne sachant trop qu'en faire* Billi. On a tous été balancés et trahis. Et malgré tout. Je ne veux pas me comparer avec toi. J'étais de l'autre côté de la barrière. Mais je suis toujours resté honnête.

BILLI Je me suis excusé. Pourquoi tu dis ça maintenant ? Urbeurk ! Allez ! Mets le masque !

URBAN *posant le masque sur son visage* Je n'ai fait que respecter scrupuleusement les lois.

BILLI Sascha. Comment il est, Urban ?

SASCHA Ben je sais pas. Il me donne toujours pas envie de l'embrasser.

BILLI Non ?

URBAN Billi. Nickchen, là à côté, n'attend qu'une chose, que tu te mettes à faire du grabuge. Tu lui ferais le plus grand des plaisirs. Il pourrait sur le champ te faire à nouveau enfermer. Il a failli le faire ce midi déjà.

BILLI Nickchen ? Il veut quoi ?

URBAN Tu lui dois plus que tu le crois. Moi aussi. Prend garde à ne pas lui en devoir davantage encore. Et ça se déroule de manière tout à fait anonyme. Ici, on ouvre une lettre, là, on écoute une conversation téléphonique.

BILLI Tu as parlé d'une lettre ?

URBAN Oui, Billi, il y a beaucoup de lettres qui sont ouvertes. Encore maintenant. Ou se cache-t-il, le commandant qui tient la ville entière entre ses griffes, comme avant ? Si un jour on demandait qui ils sont, ceux qui nous traitent comme des chiens - toi, Billi, et moi aussi - on se rendrait vite compte que ce sont les mêmes qui ont abusé de notre confiance, et auxquels on a donné des postes qu'ils n'auraient jamais dû avoir. Parce qu'ils sont incompetents. Ce sont exactement ceux-là qui aujourd'hui veulent se débarrasser de nous.

VON STAHL Intéressant, Monsieur Urban. Je n'avais pas encore envisagé cela sous cet angle.

URBAN Voilà ce que je pense.

VON STAHL En travaillant comme délateur on obtenait les meilleurs, et maintenant, pour ne pas les perdre, on crie haro sur les délateurs.

} postes

URBAN C'est pour ça que Nickchen a réagi si violemment ce matin.

BILLI Urban ! Qu'est-ce que Nickchen sait de ma lettre ?

URBAN Billi, fais moi plaisir, tais-toi. Je ne veux pas d'histoires.

VON STAHL Ca saute aux yeux. Et nous autres, à la banque, qui ne cessons de nous étonner que des gens comme Nickchen, avec tous leurs diplômes et les postes-clés qu'ils occupent, puissent écrire "ss" à la place de "ç".

URBAN Vous voyez !

VON STAHL Eh bien, Urban, il faut absolument que nous parlions de tout cela d'un peu plus près. Vous êtes engagé ! Oui, à partir de demain, vous travaillez pour moi.

URBAN Je ne veux pas m'imposer dans votre entourage. Je voulais juste éviter à Billi de nouveaux ennuis. On y va, Monsieur von Stahl ?

VON STAHL Allons-y. Finalement cette journée de farniente aura quand même servi à quelque chose. Mademoiselle Sascha. Pour une fois, c'est moi qui paie. A *Billi* Non, la vodka aussi. On y arrivera bien. C'est dans nos moyens. Dès demain...

NICKCHEN *off, de la pièce voisine* Sascha !

VON STAHL *pendant que Sascha fait l'addition* ... Urban, vous me dresserez la liste de tous ceux qui ont obtenu des postes par ici, et de quelle manière cela s'est fait.

URBAN Sascha. Si Nickchen pose la question : je suis allé faire dodo.

SASCHA 18 marks 30.

VON STAHL posant un billet de 100 marks sur le comptoir Rendez-moi la monnaie sur 19. Le reste sera pour la chaussure de la mariée.

URBAN *pendant que Sascha s'exécute* Demain, ma moitié fait des escalopes et on ouvrira un bocal de salade de fruit. Passez donc à la maison... on pourra discuter plus librement...

VON STAHL J'aime l'Allemagne. Et tout particulièrement de ce côté-ci, avec toute cette confusion. L'Allemagne est merveilleuse. Et savez-vous qui le sait le mieux ? Les Italiens. Les gens chez nous sont quelquefois capables d'être déchirés d'une manière terriblement belle. Comme le ciel, parfois, en automne, au-dessus du Havelland. Très dramatique, très beau. Très solitaire. Très méchant. Bon. Au lit. *Il empoche sa monnaie.* Nous allons remettre de l'ordre dans tout cela. Bonne nuit. Bonne nuit, Sascha. Dans deux ans, tout cela sera méconnaissable.

URBAN Encore une chose, Monsieur von Stahl. N'oublions pas qui se trouve dans la pièce d'à côté. Il vaudrait mieux que ces braves gens n'apprennent pas tout de suite le genre de renseignements que je vous livre à leur sujet. Bonne nuit. 'Nuit, Billi. Il faut que nous mettions cela bien au point...

Urban et Von Stahl sortent.

SASCHA Dans deux ans, t'as entendu, Billi. On aura de nouvelles têtes, bien lisses.

BILLI Je connais ses bruits.

SASCHA Quels bruits ?

BILLI Ceux qu'il fait courir, Urbeurk.

SASCHA En attendant il a le job. La haine, qu'on disait, avant, la haine est la conséquence nécessaire de la lutte des classes.

BILLI Oui.

SASCHA Si j'étais toi, Billi...

BILLI Haïr, je sais faire ça aussi.

SASCHA T'es venu ici que pour boire ?

BILLI Tu es devenue une vraie femme.

NICKCHEN *off, de la pièce voisine* Sascha ?

SASCHA *tirant une bière* « Sascha ». Nickchen. Lui, justement. Le petit Ceaucescu.

BILLI Urbeurk, il a pas dit ça en l'air.

SASCHA Quoi ?

BILLI Ca, avec la lettre. Non.

SASCHA Comme je les hais. Comme je les hais tous !

BILLI Laisse tout tomber et va-t-en.

SASCHA Avec toi ? Pour aller jouer les Espagnols ? On baisse le rideau, on referme bien le couvercle, et hop ! Non, moi, je mettrais bien le grappin sur le banquier.

NICKCHEN *off, appelle à nouveau de la pièce voisine* Sascha !

SASCHA *achevant de tirer la bière* Il vont finir par te remettre à l'asile. Billi. Ils en ont déjà causé.

BILLI Qui ? Causer de quoi ?

SASCHA Si tu savais. Rentre à la maison, Billi. Chez ta soeur.

Apparaît Nickchen.

NICKCHEN *la voix grasseillante* Alors, ma petite Sascha, et cette bière... Ah... Billi.

BILLI Ah. Billi. Ah ! Ne tombe pas du mur, Billi !

NICKCHEN *faisant mine de ne pas entendre* Quelle bonne surprise. Ca va mieux ?

BILLI Oui, sauf qu' il a un plomb qui saute, quand il voit des gros cochons comme toi, Nickchen. Remarque, ça fera quelque chose de bon à manger sur la table. Sauf qu'ils sont foutrement difficile à saigner. Les gros porcs, comme toi. Tiens ! Bois à la santé de Billi. L'homme à la cervelle ramollie. *Il prend la bière des mains de Sascha, crache dedans, et la tend à Nickchen.* Bois. Bois aux ouvriers de courrier !

NICKCHEN Je... *Il prend le verre.*

BILLI Moi aussi ! Bois ! Renverse rien sur ta belle veste blanche toute neuve, ça pourrait faire ressortir de vieilles taches de merde. Bois ! *Nickchen boit.* Il boit, Sascha, ça y est, le singe sait de quoi il en retourne. Il y va. Allumer la lumière à l'abattoir. *Il sort précipitamment.*

NICKCHEN Maintenant, ça suffit. Il faut qu'il dégage ! Pasteur ! Rosita !

Menzel, Rosita et Ücker apparaissent.

MENZEL Je disais, si Urban... Il faudrait qu'on...

NICKCHEN Eloignez-vous de la porte, vite. Rosita ! Billi est allé allumer la lumière à l'abattoir.

MENZEL Comment ? Billi était ici ? Seul ?

ROSITA *hystérique* Billi, il était ici ?

ÜCKER Pardon. Il veut allumer la lumière où ?

NICKCHEN A l'abattoir.

ROSITA Dankward ! Tu es devenu fou, toi aussi ?! A l'abattoir.

NICKCHEN *s'emportant contre sa femme* A l'abattoir ! Tu ne comprends donc pas.

ROSITA Billi ! *Ils se précipitent tous dans la pièce voisine.*

Von Stahl entre.

VON STAHL. Oui, Sascha. Me revoilà. Me revoilà à la source même de mon bonheur. Ce n'est pas bon de rester seul comme ça. Je prendrais bien encore une blonde légère avant d'aller faire dodo. Il est redoutable, ce Urban. Mais très motivé. Vous m'en tirez encore une ? Mais dites-moi, sérieusement. Ce Billi - on ne peut pas dire que ça tourne vraiment rond, chez lui. Lorsqu'il a commencé, avec ce masque - ça m'a fait froid dans le dos. Vous savez que j'ai été marié deux fois ? Pourquoi je vous raconte cela ? Parce que je suis d'accord avec le dicton : jamais deux sans trois. *Il rit.*

SASCHA. Ha, ha.

VON STAHL. Je me suis laissé dire que vous n'aviez pas eu le droit de faire des études. Enfin. Je ne sais pas. Vous ne dites rien, Sascha. Mais c'était drôle, aujourd'hui. C'était très intéressant.

SASCHA. Alors, une bière ?

VON STAHL. Il a bien raison, le redoutable Urban. Oui. Une dernière. Etre au sein de la population.

Les têtes de Rosita, d'Ücker et de Menzel apparaissent, les unes au-dessus des autres, dans le cadre de la porte de la pièce voisine.

VON STAHL. Au fait, il parle toujours autant ? En principe, c'est mortel pour un mouchard.

ÜCKER. C'est pas Billi.

VON STAHL. Je suis le dernier ? Je suis confus, Sascha. Il va falloir que je vous raccompagne.

ROSITA. Dankward ! Ce n'est pas Billi.

VON STAHL Vous avez dit quelque chose, Sacha. Ah. Voilà encore quelqu'un qui arrive. J'allais dire : malheureusement.

Les têtes disparaissent. Urban revient. Là où il est placé, il ne voit pas Von Stahl immédiatement.

URBAN Ca y est, il est dans les plumes, le banquier.

VON STAHL Oh non, pas lui...

URBAN Faut que je m'arrose encore le gosier. Ils en sont où, là-bas ?
Monsieur von Stahl ! Ca c'est la meilleure.

A nouveau, les trois têtes apparaissent depuis la pièce voisine.

URBAN Ma moitié, elle ronfle. Impossible de fermer l'oeil. C'est l'air, aussi.
Et vous, Monsieur von Stahl ?

ROSITA Urban. C'est Urban.

URBAN Y a des nuits, comme ça. Et notre Billi ?

SASCHA Dans une demi-heure, je ferme boutique, je te préviens, Waldemar.

Greta Kotte entre, en chemise de nuit, un manteau ouvert par-dessus. Les trois têtes disparaissent à nouveau.

GRETA Sascha. Billi est-il ici ? Bonsoir.

SASCHA Il était ici. Il est parti.

GRETA Depuis longtemps ? Parce qu'il n'est pas à la maison non plus.

VON STAHL Nous lui avons parlé il y a quelques instants. Vous savez, il y a quelques projets concernant l'argent de son indemnisation...

ROSITA *suivie des autres, entre dans le bar.* Il faut que Billi retourne immédiatement à l'asile. Il veut nous charcuter !

GRETA Arrête de brailler comme ça, Madame Nickchen.

ROSITA Il faut l'enfermer. Il en veut à la vie de Dankward.

GRETA Je ne comprends rien.

ROSITA Il faut que tu mettes la main sur ton Billi. Il est devenu fou furieux.

NICKCHEN Je t'en prie. *Il fait un mouvement de tête en direction de von Stahl.*

ROSITA Moi aussi, je t'en prie. *Elle va derrière le bar, et prend le téléphone.*

GRETA *giffant Sascha* Tu vas nous dire ce qui s'est passé, à la fin ! C'est toi qui l'a attiré ici. Avec ton cadeau !

SASCHA Monsieur Nickchen est sorti et quand il a vu Billi, il a dit : « Billi, buvons un coup. Je suis désolé pour cette histoire idiote de lettre. » Et comme Billi n'a rien voulu boire, monsieur Nickchen a dit : « Pourquoi ne bois-tu rien ? A cause de ta cervelle ramollie ? » Alors Billi est parti.

NICKCHEN Comment ? Qu'est-ce que j'ai dit, Sascha ?

ROSITA De quelle lettre as-tu parlé ? Dankward ! De celle-là, à l'époque ?!

NICKCHEN Mais d'aucune lettre, enfin ! Sascha ment.

SASCHA Oh, ne le prenez pas sur ce ton. C'est d'une brutalité, la manière dont vous avez traité Billi... Tsss.

NICKCHEN Mais c'est Billi qui a commencé...

GRETA persiflante, à Rosita Si Dankward a évoqué ne serait-ce qu'un mot de cette lettre de malheur, Rosita, je te conseille de t'habiller chaudement.

ROSITA Arrête de l'ouvrir aussi grande, toi.

ÜCKER Greta ! Si tu n'arrives pas à maîtriser Billi...

GRETA Je n'ai pas à "maîtriser" Billi. Billi n'est pas un animal. *Elle s'apprête à sortir.*

Tout à coup la lumière s'éteint. Bref silence. La porte est refermée brutalement, on entend la clé tourner dans la serrure. On entend courir ; bruit de ferraille et de verre brisé.

GRETA Billi, Billi chéri ?

Brusquement, une chaise est renversée, et aussitôt après on entend tomber deux corps.

ROSITA Dankward ?

BILLI Du calme, commandant, Sascha ! Remets le courant. Sinon ce trou du cul est encore capable de se faire une entaille.

Bruit de pas, de verre qu'on piétine. La lumière se rallume. Billi s'est jeté sur Nickchen et le menace avec un grand couteau de boucher sous l'oeil gauche.

BILLI Bon, camarades. Le voici ! Votre singe ! A la cervelle ramollie. On va s'expliquer. Avant de pourrir ! Du calme, gros porc ! Si l'un d'entre vous se tire, lui, il ne verra plus que d'un oeil.

ROSITA Mon Dieu, appelez la police.

GRETA Billi ! Billi ! Nous n'avons pas le droit.

BILLI Pas le droit, non, Greta. Seulement, il fait ce qu'il veut.

GRETA Qui, Billi ?

BILLI Lui - enfin tu sais bien, le singe. Tu es là aussi, Greta, bon, tant pis, il voulait le faire sans toi. Mais laissons-le s'expliquer. Du calme, Nickchen, Nickchen, c'est de la petite monnaie dans cette affaire. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'on fait des rouleaux avec la petite monnaie et qu'on l'échange contre des billets. Raconte-nous, commandant La balance. Tu commences où tu veux - le singe te laisse le choix. Mais fais bien attention : évite de commencer par : jusqu'à hier j'ignorais tout -

NICKCHEN J'ignorais tout...

BILLI Aïe-aïe-aïe-aïe-aïe ! *Il fait une entaille sous l'oeil de Nickchen.* La haine, Nickchen, la haine ! Tu te souviens ? L'éducation dans la haine n'est pas en contradiction avec les nobles aspiration etc., etc. Je t'avais prévenu. La prochaine fois, ça sera plus profond !

NICKCHEN Mais Billi et qu'est-ce que je dois dire j'ai en tant que secrétaire du canton et plus tard de maire transmis ce que je savais à la sécurité de l'Etat et je le reconnais...

BILLI Arrête ce charabia : « Mais et qu'est-ce que j'ai transmis. » Qu'est-ce que tu as transmis ?

NICKCHEN C'était une partie de mon travail et je reconnais que particulièrement dans ton cas on peut, éventuellement on peut condamner moralement mes actes.

BILLI Tu tiens vraiment à voir le lever du soleil, demain, que de l'oeil droit ? Alors ! Qu'est-ce que tu as transmis ?

NICKCHEN Et bien, cette lettre de Utrecht, pour toi.

BILLI Attends. Il comprends pas bien, le singe. Tu as transmis une lettre qui venait d'Utrecht et qui devait être pour moi ?

NICKCHEN Oui, la lettre que cette fille là t'a écrit et où y avait cette histoire avec le bar où tu devais aller à Montréal sur cette place Babylone Square ou quelque chose comme ça, et que le Grand Canyon vous attendait.

BILLI C'était toi, salaud. Attends. *Il lui fait une entaille.* D'où est-ce que tu tenais cette lettre. Tu va l'ouvrir, ta gueule, gros porc.

NICKCHEN Elle est arrivé par la poste, la lettre.

BILLI A la mairie ? Ma lettre ?

NICKCHEN Oui... Je me suis d'abord dit que c'était un envoi en souffrance et l'ai faite ouvrir pour cette raison déjà... Et je, lorsque j'ai lu... il fallait que je transmette... c'était quand même de l'incitation à fuir la République démocratique... Je regrette, Billi...

BILLI « Je regrette, Billi, mais c'était quand même de l'incitation à fuir la République démocratique. » *Nouvelle entaille* Je crois pas un mot de ce que tu dis...

MENZEL Arrête, Billi ! tu veux le tuer ?

BILLI Ta gueule, curé ! - Pasteur ! Le singe vous prie de l'excuser ! Nickchen ! Commandant ! Comment se fait-il que cette lettre ait précisément atterri dans ta putain de mairie ? Il y a quelque chose qui a été manipulé, la-dedans. Qu'est-ce que tu sais ? Je vais laisser la singe compter jusqu'à trois,

et ensuite, on le fera sauter, de sa petite cavité, ton oeil. 13 ans ! 13 foutues années ! Vous pouvez tous faire dans vos frocs autant que vous voulez ! Mais moi je veux savoir comment vous avez manipulé cette saloperie d'histoire contre moi. Comment vous êtes parvenus à faire de Billi un singe.

ÜCKER *très troublé, mais gardant le contrôle de soi* Billi. Pourquoi tu ne demandes pas ça à ta soeur ?

BILLI Parce que j'ai déjà compté jusqu'à 2, et que je laisse ma soeur en dehors de ça. Vous la prenez pour une demeurée, elle aussi. Parce qu'elle ne m'a pas laissé tombé ! Parce qu'elle s'est laissée enfermer pendant 13 ans avec moi ! Ce mouchard de merde n'a pas seulement le singe sur la conscience. Il nous a tous les deux sur la conscience ! et Sascha ! Et et et. Je les connais pas tous. Espèce de cochon, 3 ! *Nouvelle entaille.*

ROSITA *bondissant* Non, Billi.

BILLI Quoi ? Je vais en faire des petits bouts de goulasch, du commandant.

ROSITA Laisse-le, Billi. S'il te plaît. Laisse-le. Tu ne peux quand même pas le mettre en morceaux ...

BILLI *railleur* Pourquoi, c'est pourtant bien de cette viande là qu'il est fait, le commandant.

ROSITA Non.

BILLI Comme toujours : non.

ROSITA Dankward est... Dankward n'est qu'une carpe, sur laquelle tout le monde a marché... Pas commandant. Pas commandant.

BILLI Arrête, le singe va finir par pleurer.

GRETA Billi ! Pense à ta blessure. Billi chéri. C'est mauvais pour ta blessure. Hé ! Billi.

BILLI Tais-toi. Greta - pour la dernière fois, soutiens ton frère, le singe mort, comme tu l'a fait pendant 13 ans !

MENZEL On ne t'a pas fait sortir de la Villa pour ça, Billi. Pose ce couteau. Viens, Billi. Ne repousse pas la main qui veut te reconduire chez toi.

BILLI Purée ! Chez moi ! Chez moi dans la Villa des fous aux murs pas nets. Il dit non, le singe !

GRETA Pourquoi n'arrêtes-tu pas ? Cet accès de démence ? Pense au Chiemsee.

BILLI Tais-toi, Greta.

GRETA C'est parce que je t'aime. Mais qu'est-ce que ça t'apportera ?

BILLI Quoi ?

GRETA De remuer toute ces saletés !

BILLI J'ai la tête qui va exploser, Greta, tu comprends, c'est comme s'il y avait deux perceuses à droite et à gauche, qui me transpercent les tempes. Peut-être qu'alors, le bruit s'arrêtera. *Il hurle.* Hé ! Comment ça s'est passé avec la lettre ?

ROSITA Et bien voilà...

BILLI Ton courage t'a abandonné ? *il fait une entaille à Nickchen*

ROSITA Et bien voilà, Dankward, je ne te l'ai jamais raconté... C'était à l'époque de cette histoire avec la parcelle, j'avais des démêlées sentimentales incroyables... J'avais une liaison avec Götz Janek. Non...

BILLI Quoi ?

ROSITA Non...C'est faux... Je... J'en ai toujours eu envie... Et une fois j'ai passé une partie de la nuit avec Urban... Dankward... Je ne le voulais pas... il m'a demandé de ces choses... Je voulais tout juste t'aider à te sortir de cette

histoire de parcelle... et... comme j'avais bu quelques schnaps de trop, j'ai commencé à parler de Götz avec passion et il me faisait tellement de peine, c'est vrai, quand il est revenu de Bratislava, Billi avec toutes ses médailles et Götz, rien du tout... Alors Urban a voulu m'aider...

BILLI A quoi ? A ce que tu puisse coucher avec Götz ?

ROSITA Presque. Alors est arrivé ce dimanche, je me rappelle très bien, Dankward et moi on est allé à Herzsprung, ensuite ce repas sur des assiettes en aluminium et ce : « on va vous indiquer vos places » et toute cette vie triste... On pouvait aller nulle part, ni voir de belles choses, et moi je me disais toujours : Ah, Billi ! Lui, il peut aller partout - eh oui, il avait le droit de voyager - à Montréal, à Venise et Dieu sait où encore, c'était que des rêves pour nous. Et alors je n'ai plus voulu qu'il puisse sortir. Parce que moi non plus je n'avais pas le droit. Et aussi à cause de Götz. Et je me suis dit : Je vais le faire descendre de son piédestal, moi, le Billi... Dankward ?

BILLI Continue. Continue. Et ensuite ?

ROSITA Je suis... Je suis allé voir Götz... J'me souviens même plus de ce que je lui ai dit... Toujours est-il qu'il m'a donné la photo de cette fille que tu connaissais, avec quelque chose d'écrit dessus...

BILLI Et ensuite.

ROSITA Oui. Alors j'ai copié l'écriture de la fille et j'ai écrit cette lettre. Oui. Ca s'est passé comme ça.

BILLI Ecrit la lettre ? Falsifié ! Parce que tu voulais me faire descendre de mon piédestal.

ROSITA J'ai fait en sorte que la lettre arrive au courrier de la mairie et Dankward l'a immédiatement transmise...

BILLI A qui ?

ROSITA A Urban.

NICKCHEN Foutaises.

ROSITA Parce que tu ne sais pas tout.

NICKCHEN La lettre est allée quelques étages plus haut. Elle ne s'est pas arrêtée à Urban. C'était un petit intermédiaire...

BILLI Qui faisait de ces choses avec ta femme. Bon appétit. Camarades. Du poisson pourri.

NICKCHEN Enfin toute cette opération était top secrète...

ROSITA Waldemar Urban ... Est le commandant.

BILLI Urban ? Waldemar Urban - commandant ?

ROSITA Commandant Titus. C'était son pseudonyme. C'est lui qui a dirigé l'opération Baskets. Je ne pouvais pas te le dire, Dankward, j'avais peur... Je savais qu'Urban savait que je savais qu'il était Titus... et après l'effondrement, il m'a menacé, que si je révélais quelque chose, je serais... qu'un camion nous rentrerait un beau jour dedans. Je sais, Dankward, ça fait longtemps que j'aurais dû te dire tout ça... Oh qu'est ce que je suis contente d'en être... d'en être débarrassée... Je ne veux pas pleurer ! Pas pleurer, merde ! Je me sens si sale en face de toi. *Elle s'asseyait et cache sa tête, secouée par des pleurs silencieux.*

BILLI Urban - commandant. Waldemar Urban. Cette petite balance de merde d'Urbeurk ! Le petit garde-barrière ! Commandant Titus ! A qui le premier benêt venu pouvait faire prendre des vessies pour des lanternes. Il était commandant... Bravo, Urbeurk. *Urban se tait.*

GRETA Voilà, tu sais tout maintenant, Billi. Alors laisse les tranquille. Et rentrons à la maison.

BILLI Non, pas à la maison, Greta. Le commandant. Je suis sûr qu'il a beaucoup de choses à raconter au singe sur l'opération Baskets. Viens là, Titus.

GRETA *hystérique* Billi ! Tu es fou !

BILLI Bouge pas. Regardez. Où est le trou, Waldemar ?

GRETA Tu sais ce qui va t'arriver ? Ils vont porter plainte contre toi... dire que tu n'as plus toute ta raison... Et cette fois-ci ça sera l'asile psychiatrique à vie... Et alors tu resteras pour toujours là où tu étais jusqu'à la nuit d'avant-hier. Pourquoi tu ne laisses pas tomber ?! Dès demain tu pourrais être avec ta soeur dans les Alpes bavaroises.

BILLI Avec les deux perceuses à gauche et à droite ? Non ! Regarder, ce que va faire le commandant.

Silence, Urban ne bouge pas.

ÜCKER Vous tremblez, Pasteur.

MENZEL C'est qu'il est tard. Ce qui est ancien doit cesser. Le passé. C'est difficile de vous l'expliquer, Ücker... non... Jésus-: c'est le mensonge, tout simplement... Jésus n'est là que pour nous égarer... Du kitsch, en parfait accord avec le goût pervers des petits bourgeois.

ÜCKER Je ne comprends pas, Pasteur...

MENZEL Il s'agit de trancher net - aucun Jésus ne nous aidera. Si c'est là le prix qu'il faut payer pour la liberté de Billi... Alors, il est trop élevé.

URBAN *à Greta, très vite et à voix basse* N'ayez crainte, Madame Kotte. Dans une demi-heure, notre Billi sera là où il doit être... *A voix haute* Billi. Tu en fais des histoires !

SASCHA *crie et pleure* Billi. Il a appelé la Villa ! Il a appelé la Villa !

BILLI Tais toi, Sascha. Il peut appeler qui il veut. Moi, j'en appelle un. Billi ! Le singe ! *Il se jette précipitamment sur Urban. Ils se battent. Urban sort un revolver*

URBAN Vas-y, demande !

BILLI Quoi ?

URBAN Quoi !? Ce que tu veux savoir !

BILLI Qu'est-ce que je dois demander ?

URBAN Remonte à la source ! Moi je n'étais que la cuvette qui recueillait toutes les eaux. Demande, allez !

BILLI Tu reconnais avoir été commandant ? Le commandant Titus ?

URBAN Oui.

BILLI Tu connais le dossier Karaté-Billi ?

URBAN Oui.

BILLI Opération Baskets. Commence par la lettre.

URBAN En fait il faudrait que je remonte un peu avant. Avant la lettre. A peu près six mois avant. En fait ça a toujours été un de mes passe-temps préféré, de m'immiscer dans les secrets de la vie des gens. Du balcon de ma fenêtre j'essayais de percer dans mon imagination l'anonymat de la ville qui s'étendait devant moi, dans la vallée. Cela ne me laissait aucun répit : que se passe-t-il là ? Dans les cuisines, les cafés, les lits. *Silence*

BILLI Que s'est-il passé avec la lettre ?

URBAN C'était un vrai bonheur de travailler pour le socialisme. Sans cela, jamais je n'aurais tenu le coup, avec toute cette pression. L'homme ! Un objet bien difficile à maîtriser. Il fallait donc que je me trouve de bonnes sources, des sources fiables. Afin d'obtenir des renseignements exacts...

GRETA *silencieuse, sans bouger, dit en russe* Urban. Ce n'est pas ce que nous avons convenu.

URBAN C'était il y a bien longtemps, tout ça...

BILLI 13 ans.

URBAN Elle a été la première informatrice que j'ai pu gagner à ma cause après ma spécialisation. Une très gentille fille, très renfermée et qui se faisait beaucoup de soucis pour...

BILLI Qui ? silence Tu parles de ta grosse ? *Silence* Tu parles de la spécialiste en fausse écriture ? Hé ! *Il lui fait une entaille sous l'oeil.*

URBAN De ta soeur ! Elle se faisait beaucoup de soucis pour toi. Elle était infirmière à l'époque, oui, et... elle suivait un cours accéléré, et ça ne la satisfaisait pas, et elle voulait absolument faire de la psychiatrie, et comme elle était vraiment digne de confiance, alors le choix s'est porté sur elle. J'ai fait en sorte qu'elle puisse entrer à la clinique psychiatrique de Dösen et elle était contente. Elle montrait beaucoup de bonne volonté et c'est alors que je lui ai confié ses premières petites missions, qu'elle a accomplies de façon magistrale. Alors ensuite je l'ai engagée, comme dit, je l'ai engagée après le cinquième ou le sixième rendez-vous.

BILLI Ma soeur ?

GRETA Parce que sinon je ne serais jamais devenue médecin. Et il a toujours dit, Urban, que ça serait, Billi, utile pour toi... Pour ta carrière sportive...

URBAN Oui, Billi, sa seule préoccupation, c'était toi. Mais elle ne voulait rien signer, ne laisser aucune trace écrite... elle estimait que accord tacite était suffisant, et elle n'acceptait aucune prime non plus... j'avais beau lui proposer régulièrement 50 marks ou un chèque-livre... Moi, ses garanties verbales me suffisaient, mais les instances supérieures ont fini par ne plus se contenter de ce type d'aveux... J'avais une mission bien précise pour elle, pour Greta, et sans trace, elle n'était...

BILLI Quelle trace ?

GRETA Il fallait que je signe...

URBAN Alors, elle a... Madame Kotte a... ta soeur a passé son diplôme de spécialiste... et à partir de là elle a été en mesure de nous livrer les moindres faits et gestes ayant lieu dans l'établissement...

BILLI Et tu me racontes ça sur ce ton mielleux.

GRETA Sans arrêt, Billi ! Sans arrêt Urban m'a menacé qu'il t'arriverait quelque chose. A toi ! Pas à moi ! A toi !! A toi !!

URBAN Elle ment comme elle respire !

GRETA A bon ? C'est ça ? Ma mission, à l'époque, était... était de m'immiscer dans la vie privée du médecin chef qui dirigeait la clinique. Moi je ne voulais pas... Je le jure ! Je... j'aimais bien le médecin chef... et lui aussi m'aimait bien...

ÜCKER C'est vrai.

GRETA Jusqu'à ce qu'Urban s'en mêle...

URBAN C'est faux !

BILLI C'est pas ton tour pour l'instant !

GRETA Jusqu'à ce qu'Urban s'en mêle et me mette brutalement devant cette alternative.

BILLI Devant quelle alternative ?

GRETA Soit j'accomplissais ma mission, soit on te rayait de la liste des cadres de l'Etat...

BILLI Et puis ? Qu'est-ce que tu as fait ?

GRETA S'il te plaît-s'il te plaît ! Arrête, Billi !

ÜCKER Elle s'est fiancée avec le médecin chef. Pas vrai, Greta ? Avec ce misérable... Beurk, quelle mesquinerie. Jusqu'au jour où la boîte s'est débarrassée de moi, avec son aide. Et moi, après, je me suis demandé qui savait quoi et je me suis consolé en me disant que de toute manière, ils savaient tout sur nous... Et toi tu couchais avec moi, et en faisant l'amour - tu pensais à ta mission... A Urban ! A eux !

GRETA Je l'ai fait pour Billi ! J'ai tout fait pour Billi.

ÜCKER Et bien plus encore, Greta. Bien plus encore. Jusqu'à le tuer avec ton amour.

BILLI Pas vrai. Pas vrai ; elle m'a pas tué avec son amour.

ÜCKER Tu me fais pitié, Greta.

GRETA Si Urban s'était retourné contre moi... Si c'est moi qu'il avait menacé, de ce qu'il voulait : je me serais laissée faire, peu importe comment. Mais c'était toujours contre Billi ! Mais je peux te jurer une chose, Billi ! Même si Urban dit le contraire - : à l'époque, avant les jeux olympiques, lorsque tu m'as parlé de cette fille à Utrecht, et raconté tous ces trucs sur l'Amérique et toutes ces histoires que t'avais dans la tête : jamais je n'en ai dit un traître mot à Urban ! Jamais ! Pas même lorsqu'il m'a montré la lettre.

BILLI Dis-le, rat d'égout, avant que je te transperce. C'est jour d'abattage aujourd'hui. Elle a parlé ou elle a pas parlé ?

URBAN Tu veux me transpercer moi ? Moi ? Tu peux me taillader tant que tu veux ! Tu ne feras qu'aiguiser l'écharde qui est plantée dans ton oeil.

BILLI Allez ! Parle ! D'où est-ce que tu savais ça ? Que j'avais une proposition des américains.

URBAN Ils vont venir te chercher ! Cette fois-ci pour toujours ! Billi !

BILLI D'ici là il faut que les carottes soit cuites, Urbeurk ! Et bien ! D'où est-ce que tu savais ça ? De ma soeur ?

URBAN Quand ton cerveau débile aura tout dégueulé ! Non - oui et non ! je devrais dire. Ta soeur s'est murée dans un tel silence lorsque je lui ai montré la lettre en question...

GRETA Qui était fausse ! Et toi tu le savais. Alors que moi, non.

URBAN La lettre, c'était la lettre... Mais la proposition de l'Amérique et cette Hollandaise - tout ça a vraiment existé... seulement... seulement nous ne savions pas comment notre Billi-médaille d'or allait réagir... La tentation était grande de partir après les jeux olympiques, avec toutes ces médailles... il fallait d'abord qu'on y voit clair... Billi ! Le prestige de la République était en jeu...

BILLI Bordel, Urbeurk ! La proposition de l'amérique m'a fait longtemps réfléchir, c'est vrai ! Oui, là, dans ma tête ! Il n'y avait absolument aucune complicité...

URBAN A part celle de Greta, héhéhé !

GRETA Tu savais à propos de la Hollandaise. L'histoire entre la Hollandaise et Billi. Depuis longtemps. C'est Götz Janek qui vous l'avait dit... Crois-moi, Billi.

BILLI Je te crois.

URBAN C'est ça ! Crois la ! Héhéhé.

BILLI Tu ris ? Pendant six semaines je me suis trimballé avec ça dans la tête. Ensuite il y a eu cette promenade, sur la colline, dix jours avant les jeux, où je t'ai tout raconté à Greta... Et ensuite, j'ai tiré un trait sur l'Amérique... et à partir de là pour moi le problème était résolu... Urbeurk ! Résolu !!

URBAN Ca, la souris le savait. Mais le chat ?

BILLI J'aurais peut-être dû le crier sur les toits ? Puisque vous avez toujours regardé là-dedans - pourquoi t'as pas vu ça aussi ? Avec ton regard dégueulasse ?!

URBAN Il faut croire que la vitre était embuée, Billi... après ta promenade avec Greta, j'ai... J'ai eu un second rendez-vous avec elle - où elle semblait très déprimée - ça m'a tout de suite sauté aux yeux... Alors j'ai compris que c'était lié à toi, et qu'il y avait quelque chose dont elle ne pouvait pas parler...

GRETA Tu entends, Billi ? Tu entends ? Rien ! J'étais comme ça ! *Elle se pince les lèvres avec les doigts de la main droite.*

URBAN Alors j'ai... J'ai construit une passerelle pour Greta.

GRETA Aucune passerelle ! Rien du tout !

URBAN Oh que si. Je t'ai construit une passerelle et... et... elle t'a menée à notre pasteur. Pas vrai, Greta ? Chez lui tu as pu soulager ton coeur. Chez le pasteur.

GRETA Je n'avais personne à qui me confier, et les pensées se bousculaient tellement dans ma tête... J'avais tellement peur pour toi, Billi... Tu étais tellement fier dans ta volonté de vaincre... Et amoureux de cette fille, et tellement insouciant... Et moi toujours : on doit tellement à cet Etat... Et je ne veux pas te perdre... Oui, Billi. J'ai parlé à Menzel. Je lui ai tout raconté et ça m'a tranquillisée. Qu'est-ce que vous m'avez dit à l'époque, Pasteur ?

MENZEL Moi ? Avec la meilleure volonté du monde je ne me souviens pas d'un pareil entretien. *Il s'apprête à partir.*

ÜCKER Restez, Pasteur. Si c'est là le prix que nous devons payer pour la liberté de Billi, nous ne devons pas nous y soustraire. Même s'il est aussi élevé.

MENZEL Mais je ne me soustrais pas...

SASCHA Houaha ! Houaha ! Papa ! Houa. Allez, arrête !

MENZEL Non, non, mon enfant, tout cela ce sont des idioties...

SASCHA Houaha.

MENZEL *se tournant tout à coup vers von Stahl* qu'est ce que vous pensez de tout cela ? En qualité d'étranger ? Ce qui se passe ici ? N'est-ce pas dramatique ? Dieu ne nous a pas fait nos propres juges.

ROSITA *exagérément agressive* Pourquoi ricaniez-vous toujours comme ça ? Parce que vous avez de telles merdes en face de vous ? Ou alors pourquoi ?! Vous êtes d'une race supérieure, vous ? Vous n'avez rien qui vous colle aux mains... Monsieur-je-sais-tout-mieux... Dankward. Pourquoi tu ne dis rien ?

VON STAHL Je trouve que toutes ces choses sont des obstacles. Il faudrait tirer un trait sur tout ça. Vous savez ce qu'a dit Churchill un jour ? Si le présent cherche à se poser en juge du passé, il rate l'avenir. Une toile d'araignée répugnante s'est tissée au dessus de vos têtes à tous. Vous vous en êtes délivrés. Alors jetez la donc ! Monsieur Kotte. Vous ne pouvez que perdre si vous cherchez à défaire tous les noeuds.

BILLI Que perdre, tu entends, Greta. Il faut que moi je nettoie les bottes, moi, les bottes qui se sont salies en me marchant dessus. Un tas comme ça. Par où je commence ? Urban ? Qu'est-ce que tu en dis ?

URBAN Il t'en manque encore quelques unes !

BILLI *qui ne comprend pas, frappe brusquement Urban avec son couteau.* *Urban lâche son revolver* Qu'est-ce que tu racontes encore là ?! Qu'est-ce que racontes ?!

GRETA Billi !

BILLI Il a dit qu'il me manquait encore des vis !

URBAN Des bottes, héhéhé, je veux dire, il te manque encore quelques bottes...

BILLI *l'aspergeant d'eau* Alors aide-moi à les trouver. Après on fera la fête. La nuit des longues figures. Non, non, Sascha. Ca sera sûrement très drôle. Quand tous les masques seront tombés.

SASCHA Papa. Ne m'adresse plus jamais la parole. Je ne te connais plus.
Plus jamais !

MENZEL Mais pourquoi, ma petite. Viens près de moi.

SASCHA Tu es allé voir Urban.

MENZEL Non, c'est faux.

SASCHA Waldemar, c'est vraiment faux ?

GRETA Bien sûr qu'il est allé voir Urban ! Urban le savait dès le début, que le pasteur allait moucharder...

MENZEL Il faut que je m'inscrive en faux, Madame Kotte. A aucun moment il n'y a eu de contacts entre Urban et moi. Quoique qu'on puisse en dire encore... non-non.

BILLI Tu vas l'ouvrir, ta gueule, toi !

URBAN Les pasteurs ne sont jamais que des hommes.

MENZEL Arrêtez de me salir, Urban.

URBAN Avant de devenir commandant, je l'ai engagé comme collaborateur non-officiel. C'est grâce à lui que j'ai pu avoir de l'avancement. J'avais à dessein recueilli un certain nombre d'informations, et un beau jour, le comportement sexuel inconvenant de sa fille a pu servir de prétexte ...

MENZEL Arrêtez, il n'y a donc rien qui vous soit sacré ?

URBAN Sous la menace d'un fou ?! Non ! Il va falloir que vous vous farcissiez toute l'histoire ! J'avais découvert que Sascha, bien que mineure, trouvait beaucoup de plaisir en compagnie des hommes. Et qu'elle se faisait payer pour ça. D'une source différente, avec laquelle elle était sortie à plusieurs reprises, j'ai appris qu'en fait elle ne trouvait de plaisir qu'en se faisant payer. Je tenais le pasteur.

MENZEL Non, Sascha.

URBAN Après son entrevue avec Greta - le pasteur oui le pasteur est venu me trouver et nous avons eu une conversation fort intéressante... nous étions deux médecins de l'âme... C'était clair, nous devions te protéger contre toi-même et ça, ce n'était possible qu'en t'empêchant de te rendre aux jeux olympiques... et c'est alors qu'avec le pasteur j'ai eu l'idée... de redonner une chance à Ücker... il était resté très ami avec elle... il fallait absolument éviter que l'affaire s'ébruite, il était donc impossible de t'astreindre à résidence quelque part... nous avons donc proposé à Ücker... la possibilité de réintégrer le corps médical... à condition qu'il se déclare prêt de donner à Billi, pendant son sommeil, chez Greta, une piqûre qui paralyserait ses muscles pendant 48 heures... de cette manière nous pouvions te garder ici, Billi, sans éveiller le moindre soupçon...

BILLI Tu savais ça, toi, ce qu'il avait l'intention de faire avec moi, à la maison, Greta ?

GRETA Non, Billi, seulement qu'il fallait que tu dormes à la maison... Et que moi j'avais un dîner d'adieu avec Ücker... il n'était question que d'un dîner d'adieu.

URBAN Mais Ücker s'est défilé à la dernière minute... cela nous aurait évité de passer à l'action à l'aéroport, et Billi s'en serait certainement mieux tiré. Il nous fallait mener toute l'opération de A à Z et heureusement, nous avions entre les mains cette lettre qui justifiait notre intervention puisqu'il y avait le danger d'une fuite à l'Ouest... et tu vois, Billi, six mois plus tard tu étais libre... et il a fallu que tu dérapes de façon si désastreuse...

BILLI Pardon ? Plus personne ne me parlait. Pas même la femme de ménage du club. D'un jour à l'autre j'avais soi-disant sali la réputation de mes camarades. J'ai commencé à boire, et alors ?

URBAN Oui, Billi. Et puis tu es retourné au trou... Mais cette fois-ci c'était sérieux... c'est alors, Billi, que Greta est venue me voir, en m'expliquant qu'en prison ils allaient te briser, qu'ils n'y arriveraient pas autrement, tu étais trop fort - psychiquement et physiquement, trop inflexible... et c'est ainsi que

Greta et moi avons fait en sorte que tu puisses être admis à la clinique psychiatrique...

BILLI Comme fou !

URBAN C'était son idée à elle ! Greta voulait te prendre sous son aile... jusqu'à ce que tu redeviennes raisonnable... Tout ce temps nous n'avons fait que le meilleur pour toi, Billi...

BILLI Oui. 13 ans. 13 foutues années.

GRETA Mais ce n'est pas moi, Billi, qui... C'est la faute du professeur Pottmann... C'est lui qui d'année en année s'opposait ta libération...

URBAN Non, Greta. Tu le sais parfaitement. C'était toi. Toi seule !

GRETA Non, non.

URBAN Pottmann n'a jamais fait que ce que tu voulais ! Ce que tu voulais !

GRETA Ta gueule. Tu vas la fermer, ta sale gueule. *Elle frappe Urban avec son sac à main.*

BILLI Voilà. On peut dire que vous avez du pain sur la planche. Allez, montrez-vous un peu. Pourquoi vous cachez vos visages comme ça ?

Nickchen se tait, décomposé. Urban tâte sa blessure, blêmit, vacille et s'assoit.

BILLI *relâche Urban, qui ne bouge plus* Sascha sers nous un coup à boire. Bon Dieu ! On a enfin quelque chose à fêter. Faudrait que vous voyiez vos tête. Des vrais déterrés. L'abcès est crevé. Faites attention, sinon il va se reformer. Venez ! Tous autour de cette table. Greta. C'est sorti. Ca fait plus de bruit de perceuse. Qu'est-ce qu'y a ? Vous ne voulez pas faire la fête avec moi ? Oui, je sais.

ROSITA Vous vous rendez compte. Il veut fêter ça. Le fêter. Faut le faire partir. Le faire partir.

BILLI Vous avez l'air différents. Vous avez l'air tellement différents. Greta, toi aussi. Vous avez l'air beaux.

GRETA Billi.

BILLI Ils sont tous plantés là sans remuer le petit doigt. Oui, Greta ?

GRETA Tu te sens... tu te sens pas bizarre ? Tu sais bien ?

BILLI Là en-bas ? Non. Pas du tout. Je vais très bien. Ca fait plus "sssssssst" là. Tu sais ce qui est dommage ? Que j'ai aucun sens musical. J'aimerais bien chanter. Tarammtaradi. Tarammtaradi. J'arrête, il va se mettre à pleuvoir. Arrêtez d'avoir honte à la fin. Croyez-moi. Je vous ai pardonné. Tarammtaradi.

VON STAHL *décide tout à coup de s'en aller* Bonne nuit.

BILLI *le retient* Je vous en prie. Ne partez pas.

De moins en moins rassuré, Von Stahl se rasseoit doucement sur son tabouret.

GRETA Billi... Dis, Billi, c'est dégueulasse ce que tu fais là.

BILLI Dégueulasse ? Alors là tu déconnes. Je veux faire la fête avec vous ! Qu'est-ce qu'il y a de dégueulasse à ça ? Sascha, sers-moi un demi.

GRETA Non, Billi, Sascha ne te servira pas de demi.

BILLI Greta, ne me parle plus jamais sur ce ton. Cette époque là est terminée. J'ai envie de chanter. De boire un coup. De me réjouir d'être enfin libre et en vie ! Et... bien. Si vous ne voulez pas. Sascha. Toi non plus ?

SASCHA Si ça te fait plaisir de te retrouver avec une putain qui fait de son père un mouchard ? Pourquoi pas. Toucher, ça coûte 5 marks, embrasser 30, et baiser 150 !

MENZEL Sascha, mon Dieu. Billi. A quoi bon tout ça ? Faut-il donc que tu nous humilies à ce point ? Au nom de tous je te supplie de nous pardonner. Notre conduite à ton égard a été misérable, alors même que nous pensions te venir en aide. Mais maintenant laisse nous partir.

BILLI Vous êtes fous ! Vous êtes tous fous !

GRETA Billi. Tu n'as pas le droit de dire cela. Tu vas te mettre tout le monde à dos. Jusqu'à ce que tu te retrouves seul. Tu vas trop loin, Billi !

BILLI Alors, dis-le moi. Qu'est-ce que je fais qui ne va pas ? Pourquoi vous ne dites rien ! Pourquoi vous ne dites rien ! Qu'est-ce que je vous ai fait ? Qu'est-ce que je vous ai fait ?

GRETA Billi. Je ne veux que t'aider, voyons. Laisse-moi t'aider.

BILLI M'aider. Aider. Pourquoi ? Alors aussi longtemps que je vivrai il faudra que je me fasse aider par toi. Je n'ai pas besoin de ton aide, Greta ! Je n'ai plus besoin de ta putain d'aide. Je peux me mettre au lit tout seul ! Me faire mes tartines ! Aller me promener ! Faire pipi ! Achète-toi un caniche si t'es en manque ! Mais fous-moi la paix une bonne fois pour toute ! T'as pigé ça, Greta ? T'as enfin pigé ça ? Je suis un homme et pas un animal domestique !

GRETA Oui, Billi. De même que j'ai pigé que tu es capable de tuer quelqu'un.

BILLI Alors qu'Urbeurk se relève ! Qu'est-ce que tu racontes comme salades. *Il se tourne vers Urban, le relève.* Urbeurk ! Commandant ! Allez,

arrête ! Lève-toi, Urban ! Ces quelques égratignures ! Pourquoi t'as pas parlé de ton plein gré, aussi. Waldemar. Laisse-moi te payer un demi et te raconter quelque chose de vraiment grave : Le petit Billi, à même pas douze ans, fermait déjà les yeux et rêvait du Grand Canyon. Je ne vais quand même pas dénoncer le petit Billi. Mais... Waldemar !... Alors il s'est acheté un compas et il a arraché une page de l'atlas... Et c'est comme ça qu'il a voyagé... *Silence, on entend tout à coup, de plus en plus distinctement, des bruits de sirènes.*

GRETA Billi... *elle se dirige vers son frère.*

BILLI Quoi ? Hé. Y a quelque chose qui tourne pas rond. Avec le vieux Urbeurk.

GRETA On va maintenant t'emmener quelque part où il faudra que tu te débrouilles tout seul. C'est toi qui l'as voulu, Billi chéri. Comme ça je ne serai plus pendue à tes basques. *Elle l'embrasse.* Bonne chance, Billi.

La porte s'ouvre. On voit apparaître des policiers et des infirmiers en blouse blanche.

BILLI Qui les a appelé, ceux-là ? Comment savent-ils que vous êtes ici ? *Aux policiers et aux infirmiers.* Bon, alors écoutez. Vous pouvez vous en aller. Tout est arrangé entre ces messieurs-dames et moi. Ils ont tout avoué. Pas besoin de les punir. Y a qu'Urbeurk, là. Faut que vous le tamponniez un peu. Il s'est coupé avec un couteau de cuisine. Pouvez l'emmener. Nous, on aimerait encore rester un peu. Ben qu'est-ce qu'y a ? Allez, allez, messieurs !

Trois infirmiers, suivis de policiers s'approchent de Billi.

BILLI Il pleut ? Vous avez l'air tout mouillés. Ou alors c'est la transpiration ? Pas moi. Lui, là. Urban ! Sascha. Ils veulent emmener Billi. Mais qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ? Vous voulez me mettre en morceaux ? Y disent rien. Personne dit rien. Jetez-voir un coup d'oeil sur votre ordre de mission. Je suis sûr qu'il y a marqué "Urban" dessus. Waldemar Urban !

MENZEL Non; C'est moi qu'il faut que vous emmeniez.

GRETA Assieds-toi, Billi

MENZEL Vous êtes tous témoins. Ces messieurs-dames peuvent nous accompagner pour témoigner.

GRETA Assieds-toi, Billi.

ÜCKER C'est vrai. Et pour vous avouer toute la vérité : nous lui avons donné un sacré coup de main...

GRETA Assieds-toi, Billi.

Billi s'assoit, appuie sa tête contre le ventre de Greta. Il est épuisé. Les infirmiers et les policiers se mettent derrière Greta et Billi.

NICKCHEN *se relève d'un bond* Non. C'est moi. C'est moi qui ai achevé Urban. Nous deux ! Nous deux, Rosita !

ROSITA *hurlant* Dankward ! Pas moi ! Pas nous ! Nous n'avons rien à voir avec tout cela ! Non ! Nous n'avons rien à voir avec toutes ces saloperies !

- Noir -